



Québec humaniste

Voix des athées et des agnostiques

Printemps 2024, Volume 18 no 1

Que signifie être humaniste ?

Dans ce numéro

Que signifie être humaniste ? 1

Michel Pion

L'athéisme en 2024 : Une position légitime
fondée sur la Science 3

Par ChatGPT

La guerre Israël-Hamas : à qui la faute ? 4

Jacques Légaré

Y a-t-il une solution au conflit israélo-
arabe ? L'utopie nécessaire 6

Jacques Légaré

Que penserait Émile Durkheim du
wokisme ? 15

Daniel Baril

Les humanistes en première ligne des
démocraties à l'échelle mondiale, selon un
nouveau rapport 18

Andrew Copson

Le paradis humaniste a déjà existé ! 20

Loyola Leroux

Alors que l'oiseau s'envole... 23

Richard Rousseau

Canada : une enquête sur la religion
révèle une nation de non-pratiquants 28

Phillipe J. Fournier

Nouvelles humanistes internationales 32

Productions de l'Association humaniste du
Québec à voir (et à écouter) 34



Michel Pion

Les croyances et les valeurs humanistes sont aussi vieilles que la civilisation et ont une histoire dans la plupart des sociétés du monde. L'humanisme séculier moderne est l'aboutissement de ces longues traditions de raisonnement sur le sens et l'éthique, la source d'inspiration de nombreux grands penseurs, artistes et humanitaires du monde,

et il est intimement lié à l'essor de la science moderne. En tant que mouvement humaniste mondial, nous cherchons à faire prendre conscience à tous les gens de ces

1. Les humanistes s'efforcent d'être éthiques

Nous acceptons que la moralité soit inhérente à la condition humaine, qu'elle est fondée sur la capacité des êtres vivants à souffrir et à s'épanouir, qu'elle est motivée par les avantages d'aider et de ne pas nuire, qu'elle est rendue possible par la raison et la compassion et qu'elle n'a pas besoin de source extérieure à l'humanité.

Nous affirmons la valeur et la dignité de l'individu et le droit de chaque être humain à la plus grande liberté possible et au développement le plus complet compatible avec les droits des autres. À ces fins, nous soutenons la paix, la démocratie, l'État de droit et les droits de l'homme universels et égaux.

Nous rejetons toutes les formes de racisme et de préjugés et les injustices qui en découlent. Nous cherchons plutôt à promouvoir l'épanouissement et la fraternité de l'humanité dans toute sa diversité et son individualité.

Nous considérons que la liberté individuelle doit être associée à une responsabilité envers la société. Une personne libre a des devoirs envers les autres, et nous ressentons un devoir d'attention

envers toute l'humanité, y compris les générations futures, et au-delà, envers tous les êtres sensibles.

Nous reconnaissons que nous faisons partie de la nature et acceptons notre responsabilité quant à l'impact que nous avons sur le reste du monde naturel.

2. Les humanistes s'efforcent d'être rationnels

Nous préconisons l'application de la science et du libre examen à ces problèmes, en nous rappelant que si la science fournit les moyens, les valeurs humaines doivent définir les fins. Nous cherchons à utiliser la science et la technologie pour améliorer le bien-être des humains, et jamais de manière impitoyable ou destructive. Nous sommes convaincus que les solutions aux problèmes du monde résident dans la raison et l'action humaines.

3. Les humanistes cherchent à s'épanouir dans leur vie

- Nous apprécions toutes les sources de joie et d'épanouissement individuel qui ne nuisent à personne, et nous croyons que le développement personnel par la culture d'une vie créative et éthique est une entreprise qui dure toute la vie.
- Nous chérissons donc la créativité et l'imagination artistiques et reconnaissons le pouvoir de transformation de la littérature, de la musique et des arts visuels et du spectacle. Nous chérissons la beauté du monde naturel et son potentiel d'émerveillement, de crainte et de tranquillité. Nous apprécions l'effort individuel et collectif dans l'activité physique et les possibilités de camaraderie et de réussite qu'elle offre. Nous estimons la quête de la connaissance et l'humilité, la sagesse et la perspicacité qu'elle procure.

L'humanisme répond à la demande généralisée d'une source de sens et de finalité comme alternative à la religion dogmatique, au nationalisme autoritaire, au sectarisme tribal et au nihilisme égoïste.

Bien que nous croyions que l'engagement envers le bien-être humain est sans âge, nos opinions particulières ne sont pas basées sur des révélations fixées pour toujours. Les humanistes reconnaissent que personne n'est infallible ou omniscient, et que la connaissance du monde et de l'humanité ne peut être acquise que par un processus continu d'observation, d'apprentissage et de réflexion.

Pour ces raisons, nous ne cherchons ni à éviter l'examen ni à imposer notre point de vue à l'ensemble de l'humanité. Au contraire, nous sommes attachés à l'expression et à l'échange sans entrave des idées, et nous cherchons à coopérer avec des personnes de croyances différentes qui partagent nos valeurs, tout cela dans le but de construire un monde meilleur.

Nous sommes convaincus que l'humanité a le potentiel de résoudre les problèmes auxquels elle est confrontée, par le biais de la libre recherche, de la science, de la sympathie et de l'imagination, afin de promouvoir la paix et l'épanouissement humain.

Nous appelons tous ceux qui partagent ces convictions à se joindre à nous dans cette entreprise inspirante.



Citation humaniste

"La liberté de religion est un avantage pour les individus, c'est une nécessité pour les gouvernements.

Annie Laurie Gaylor

(1955 -) coprésidente actuelle de la Freedom From Religion Foundation



Association humaniste du Québec
<https://asschum.org>



LE QUÉBEC HUMANISTE

Volume 18, no 1 Printemps 2024

Rédacteur en chef : **Michel Pion**

Correction : **Danielle Soulières**
Pierre Cloutier

Mise en page : **Pierre Cloutier**
Lyne Jubinville

Les propos tenus dans les articles du Québec humaniste sont sous la responsabilité des auteurs et ne représentent pas la position de l'Association humanistes du Québec.

Un droit raisonnable de réponse sera accordé à quiconque en fera la demande.

L'athéisme en 2024 : Une position légitime fondée sur la Science

PAR CHATGPT

L'athéisme, en tant que position philosophique, est la conviction que les divinités n'existent pas. En 2024, cette perspective est non seulement légitime mais aussi solidement ancrée dans les découvertes scientifiques les plus récentes. La Science, avec un grand S, a été l'une des forces motrices les plus puissantes pour comprendre notre univers, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, et pour fournir des explications rationnelles et empiriques aux questions existentielles.

Au cours des deux derniers siècles, la Science a transformé notre monde de manière spectaculaire. Nous sommes passés de l'ère des voitures à bœufs à celle des navettes spatiales¹, des découvertes des lois de la gravitation par Newton aux explorations quantiques de la matière par Einstein et ses successeurs. Chaque avancée scientifique a contribué à éclaircir les mystères de notre existence, souvent en remettant en question les explications surnaturelles.

La théorie de l'évolution de Charles Darwin a été l'un des premiers coups portés aux explications religieuses traditionnelles de la vie. En démontrant que les espèces évoluent par sélection naturelle, Darwin a fourni une explication naturelle à la diversité de la vie sur Terre, sans recourir à une intervention divine. Depuis, les découvertes en biologie, en génétique et en neurosciences ont continué à étayer cette théorie, consolidant notre compréhension de la vie comme un processus naturel.

En cosmologie, la théorie du Big Bang a fourni une explication cohérente et largement acceptée de l'origine de l'univers. Les observations des radiations

de fond cosmique et l'expansion de l'univers confirment que notre cosmos a émergé d'un état extrêmement dense et chaud il y a environ 13,8 milliards d'années. Cette théorie, fondée sur des preuves empiriques solides, remplace les mythes de la création divine par un modèle scientifique robuste.

L'essor de la physique quantique et des sciences de l'information a également révolutionné notre compréhension de la réalité. Des concepts comme la mécanique quantique, la relativité générale et la théorie des cordes nous offrent des perspectives inédites sur la nature de l'univers, souvent contredites par les explications religieuses traditionnelles.

En outre, l'athéisme s'aligne avec les principes fondamentaux de la méthode scientifique : le scepticisme et la demande de preuves. Les athées ne rejettent pas la possibilité de l'existence de divinités par dogme,

mais demandent des preuves solides avant d'accepter des affirmations extraordinaires. Cette approche critique est au cœur de la démarche scientifique et renforce la légitimité de l'athéisme comme position rationnelle.

En conclusion, l'athéisme en 2024 est une position rationnelle, appuyée par les découvertes scientifiques qui ont profondément changé notre compréhension du monde. La Science continue de nous offrir des explications naturelles et empiriques à des questions autrefois réservées à la sphère religieuse. Ainsi, l'athéisme s'affirme non seulement comme une option philosophique valable mais aussi comme une position en accord avec notre connaissance actuelle de l'univers.



[1] Moi, Pierre Cloutier à madame GPT : « Bon, j'aimerais que vous m'écriviez un texte d'environ une page, ou un peu moins, pour entrer dans une feuille 8 1/2 X 11 pouces, où il y aura aussi une image et de l'espace en haut pour le titre et le nom de l'auteur, vous.

Le sujet serait l'athéisme. Je veux un texte très rationnel qui dit en quoi l'athéisme en 2024 est parfaitement légitime et en accord avec les plus récentes découvertes de la Science. Oui, Science avec une majuscule car je suis un ardent défenseur de cette discipline qui nous a fait passer, en deux siècles, de la voiture à bœufs à la navette spatiale. Qu'en pensez-vous ? »

ChatGPT : « Je serais ravie de rédiger ce texte pour vous. Voici une proposition » : [C'est le texte ci-dessus, tel quel, en une seconde !]

La guerre Israël-Hamas : à qui la faute ?

JACQUES LÉGARÉ

La faute en incombe à l'éléphant dans la pièce que personne ne voit et ne pointe. Normal, il est dit invisible, en trois avatars issus l'un de l'autre, et même en trois personnes pour l'un d'un. Cet éléphant dans la pièce, m'a dit mon ami Michel Pion, c'est Dieu.

Même si les plus démunis, souvent analphabètes, invoquent son nom tous les jours à tout bout de champ, et les officiels à la sincérité douteuse rarement, il est à la base de tout, même si Dieu ne tire pas lui-même sur les enfants pour les amputer dans la bande de Gaza ou s'il n'entre pas une paire de ciseaux dans le vagin d'une adolescente le 7 octobre 2020 lors d'une fête populaire.

Dieu ne fait pas ces choses, mais les textes sacrés qui seraient ses propos tout divins en pavent la voie, en plastronnent l'exigence en des mots tout généraux, plus décents, donc encore plus hypocrites. Quand bien même de larges et nombreux extraits seraient explicitement violents, les bigots les contextualisent et en évacuent toute responsabilité criminelle. Ces peuples, autodéfinis religieusement, sont communautaristes (Peuple élu, Oumma), misogynes, xénophobes et conquérants.

Au Proche-Orient, la religion départage les communautés. Ainsi, au Liban, ils sont 18 communautés religieuses, et « *toutes se haïssent* » écrivait une journaliste libanaise. La nationalité israélienne est religieuse. Un Palestinien vivant en Israël n'a pas de nationalité israélienne. Dans un va-et-vient d'expulsions mutuelles, ces peuples ont appris à se haïr très religieusement. Presque tous les Juifs ont été chassés des pays arabes par le nationalisme arabo-musulman et ont dû fuir en Israël. Presque tous les Palestiniens vivant en Palestine ont été chassés ou déplacés au profit des colons juifs. Le plus fort des deux n'est enviable par personne et le sort du plus faible des deux est la honte de tous.

Dans les deux cas, il ne leur reste qu'une peau de chagrin qui ressemble plutôt à du gruyère, que délimitent des barrières, des traces des chars ou des jets de pierre. Les milliards donnés aux Palestiniens par les riches pays pétroliers et les 4 milliards de dollars par an donnés par les États-Unis à Israël servent en priorité à préparer un futur massacre de l'un sur l'autre.

Comment donc l'éléphant dans la pièce, que personne ne voit et que tous invoquent, peut être la cause d'un tel mépris d'autrui et de la vie humaine ? Y compris celle

de leurs enfants qui sont réduits à de la chair à canon, à roquettes, à obus, au moins pire à expulsion de leurs terres ancestrales ?

Dieu étant invisible, l'esprit superficiel n'entend que la voix des officiels : « *Israël a droit à se défendre* » et à « *Nous luttons contre l'occupation par Israël* ». Plus crûment, « *Mort aux Juifs !* » et « *Mort aux Arabes !* ». Mais Dieu, dans les deux textes sacrés (la Bible et le Coran), a décrété la mort des Cananéens et la mort des Infidèles.

En religion, la faculté pour un être humain de raisonner, de choisir et d'être heureux selon son bon plaisir est interdite, ou à peine permise si elle reste sous les Fourches caudines du crédo. La divinité ampute l'humanité. En affaiblissant l'esprit humain, sa propre puissance de raisonner et d'être libre, à conserver sa lucidité et à construire sa moralité rien qu'humaine, toute et exclusivement humaine, l'être humain se berce dans l'utopie d'une Terre promise ou d'une Terre conquise.

Déconnecté ainsi de sa capacité à penser sagement, il tombe dans le délire meurtrier de l'anéantissement de son opposant avec qui il ne s'entendra jamais. Même à leurs morts, ils les enfouissent dans des cimetières séparés tant il est possible que leurs ossements s'entreteignent encore. Cet esprit lessivé par sa foi ne peut s'y soustraire, car son humanité en a été affaiblie. Comme si l'éléphant dans la pièce avait pris toute la place, celle du pays et celle du cerveau.

Cet être humain contaminé par le divin, juif persécuté depuis 2000 ans ou palestinien depuis 110 ans, est écrasé dans son coin, sous le poids d'autrui qu'il nie, qu'il nie être semblable à lui-même. Il ne peut donc que réagir comme un animal blessé qui ne cherche qu'à mordre ne pouvant fuir nulle part.

Superficiellement, la pomme de discorde serait une seule Terre convoitée exclusivement par deux peuples, qu'il suffirait de doter de deux États. Les extrémistes ont assassiné Rabin et les accords d'Oslo. Sans élimination, non physique, mais politique, des extrémistes des deux camps, il n'y a pas d'État possible, encore moins deux États qui se haïraient avec encore plus de moyens.

Dieu l'invisible en a donc décidé ainsi, contre Oslo et Rabin. Le Juif et le Palestinien s'entreteignent sur les rails de leur credo respectif qui, on le sait, sont rigoureusement de même nature, breloques, keffieh et

shreimels en moins. Adorer l'invisible, qui déprécie le visible. Les deux le prient et amputent les enfants l'un de l'autre.

La solution réside dans un projet, pensé par une culture humaniste plus haute, plus sereine, plus moderne, dans laquelle Israéliens et Palestiniens auraient décidé qu'ils ne sont plus que des êtres humains, indifférenciés, donc égaux.

Mais si Dieu n'existait plus, à tout le moins par la laïcité qui le chasserait du politique, l'humanité reviendrait pleine et entière. La solution devient envisageable.

La solution n'est pas la « *solution finale* » des nazis (curieusement, la même que celle de Dieu), mais la solution constructive de la raison. La raison, c'est *l'intelligence* qui s'impose à elle-même une rigueur plus forte. La *raison*, plus exigeante encore, devient la *science* avec ses règles extrêmes, ses protocoles ingénieux et ses résultats expérimentaux. La politique d'un État moderne et solide repose sur elle, et uniquement : la philosophie et la science politique modernes.

Le bon sens, commun dans toute humanité non avilie, pousse à imiter ceux qui ont réussi. Ainsi, la révolution industrielle anglaise, vers 1750, fut précédée d'une révolution agricole dont les Anglais copièrent les procédés à succès (la rotation triennale des cultures) des Hollandais. De même, le 1789 français imita le 1776 américain, et de même le 1867 canadien et les États latino-américains de Bolivar. Tous en imitations successives, avec des succès divers et des corrections constantes en vue d'une perfectibilité tout idéale.

S'il veut sortir de son drame séculaire, le Proche-Orient doit se donner le projet d'une Fédération. Sans ce projet, encore 1000 ans de guerres intestines.

Ainsi, les juifs israéliens, les musulmans palestiniens et les chrétiens et musulmans libanais cesseront de porter cette identité nationale-religieuse, qui n'est qu'une trappe à croyants, celle de Dieu pour attraper ses brebis, celle du contrôle sadique et totalitaire, le vice distinctif et fondateur des religions.

Les habitants du Proche-Orient doivent donc impérativement sortir de l'identité nationale-religieuse, nombrilisme archaïque aux effets diaboliques.

Il leur faut construire, rien de moins, qu'une fédération forte, libérale, laïque et démocratique (de trois États :

Liban, Palestine, Israël) de Machta Hassan (Liban) à Aqaba-Eilat.

La délimitation territoriale ne doit obéir qu'à un seul critère : le partage quasi égal de la totalité des km² du nouvel État.

En vue de l'homogénéité exigée ou impérative des territoires, les déplacements massifs de populations, si nécessaires, sont votés démocratiquement et leurs frais à charge publique.

La défense reste de la seule responsabilité fédérale.

Les élections, la justice et les lois doivent exister sans la moindre trace communautariste, sans la moindre référence à la religion.

Seul ce genre de fédération ici esquissée, bi ou trilingue (à l'imitation de la fédération américaine et des autres) et en trois États, donnera la paix. C'est un procédé, en 27 expériences actuellement qui, certes, sont loin d'être toutes démocratiques ou bien gérées. Mais les pays les plus avancés y ont eu recours avec un succès avéré, humaniste, moderne, laïque et sûr.

La nouvelle fédération proche-orientale demandera un sacrifice culturel, non pas économique, mais tout de même surmontable : les intégristes religieux des trois religions devront dégager, céder la place aux humanistes démocrates laïques et modernistes et progressistes. S'abstenir, se mettre en retrait, voire être des interdits politiques, par l'abstention de tout communautarisme et par l'abandon de toute velléité de s'imposer par la religion. Laisser la vie politique et sa gestion aux modernistes, progressistes et laïcistes.

Hors de ce sacrifice, Dieu l'éléphant blanc dans la pièce, continuera l'enfer existant.

Trois États où la religion de chacun est pratiquée dans les seuls lieux de culte, où l'éducation est citoyenne et la même pour tous, où les rues ne voient déambuler que des vêtements indifférenciés, non reconnaissables religieusement, et des activités politiques paisibles, voire festives, à l'égal et à l'image des sociétés occidentales les plus sages et les plus sereines.

Et bien d'autres conditions qu'il faudra préciser.

Bref, encore une fois et avec succès, imiter les meilleurs qui ont réussi.



Y a-t-il une solution au conflit israélo-arabe ? L'utopie nécessaire

Condensé d'une conférence de

JACQUES LÉGARÉ

tenue le jeudi, 7 mars 2024, au Centre Humaniste du Québec à Montréal

« *Le sang versé ne dort jamais* » (Saladin)

« *La haine n'est qu'une défaite de l'imagination* » (Graham Greene).

1 - La solution : une Fédération Liban-Palestine-Israël-Jordanie

Sans un rêve puissant d'une nouveauté salvatrice, à l'égal du premier sionisme, mais s'y substituant, il n'y aura pas de paix dans cette région pour encore un siècle et plus.

A - La solution :

Un seul État, soit une Fédération formée de 4 pays : Liban, Palestine, Israël, Jordanie.

nommée *Fédération des pays du Levant*.

Autres noms possibles : *Terre d'Abraham*, *Le Levant*, *État fédéral du Proche-Orient*, ou tout autre nom commun aux trois monothéismes.

125914 km² avec la Jordanie ; 37 000 km² sans la Jordanie ; 738 km nord-sud, de Kobayat à Eila ; 160 km de largeur de Tel Aviv à Aman et à Al Karamah : 506 km (bordure irakienne).

4 fois plus petit que la France et un peu plus grand que Terre-Neuve (115 220 km²).

Initié et imposé par les États-Unis, l'Égypte et le Brésil : la *Force constituante d'implantation*.

Sans force indiscutée, pas de paix possible. Ce sont eux qui choisiraient les tous nouveaux dirigeants : un *Directoire* pour l'exécution, sur les 3 territoires, des décisions des 3 mandataires et l'instauration des institutions fédérales prédéfinies. En clair, un kit plaqué sur la région sinistrée. Sinistrée à tous points de vue.

Pourquoi ces 3 pays mandataires constituants qui devront procéder à la délimitation des territoires des 4 pays, rédiger la constitution fédérale plus celles de chacun des 4 états spécifiquement, et des institutions fédérales ?

Pour de tels plans, ou comme tout autre de même ampleur et imposés par une telle *Force*, il faudra qu'elle

se comporte comme un Gédéon, un Cromwell, un Washington, un Pierre le Grand, un baron Haussmann, bref avec de la hauteur et de la poigne.

Pas comme un politicien ordinaire qui négocie et n'avance qu'en négociant. Qui avance ses pions selon les sondages ou sa réélection. Il faut avoir la puissance morale, politique et militaire pour s'imposer.

- Les États-Unis : (Apple est 577 fois plus gros que Québecor...) Les seuls qui peuvent.

L'éventail militaire américain : 200 000 hommes en 800 bases en 177 pays, dont 8 pays arabes, dont les corps de garde diplomatiques et la vente d'armes.

- Le Brésil est une démocratie et une fédération.

- L'Égypte est musulmane dotée d'un grand prestige et d'une force respectable.

En quelques jours pour le choix d'un *Directoire* de 9 membres (tous humanistes et pacifiques) venant des 4 pays. En quelques semaines pour le découpage du territoire, quelques mois pour des déplacements majeurs et 10 ans de gouvernement par la *Force constituante d'implantation*.

Ensuite, transfert progressif au gouvernement fédéral des pouvoirs de la *Force constituante d'implantation*.

La rapidité d'exécution, avec un plan détaillé et imposé, est un facteur de force et d'autorité : La constitution de la nouvelle *Fédération des Pays du Levant* (ou autre nom choisi par référendum) serait de fait une République démocratique, fédérale, multipartite et laïque, avec un État de droit imposant (l'égalité avec des mesures d'accès à l'égalité et sanctions à la clé) excluant toute référence religieuse, communautariste, misogyne ou sectaire.

Sous responsabilité complète du trio mandataire États-Unis, Brésil, Égypte (dite *Force constituante d'implantation* du nouvel État) durant 10 ans, et appuyée

si nécessaire par une ou des organisations *onusiennes*, dont peut-être des Casques bleus. En soutien logistique d'implantation, en vue de l'efficacité, la viabilité, la stabilité, l'accoutumance progressive aux nouvelles institutions, aux déplacements massifs et à la stabilité du nouvel État.

Une consultation préalable pour la forme (car ils s'opposeraient vraisemblablement !) des dirigeants actuels des 4 États pour tenter un feu vert à la construction de cette Fédération. Pour leur participation active, mais non en tant que définisseur de la solution qui serait un piège à discussions menant aux blocages et remises dilatoires.

À défaut de leur participation, plutôt attendue, une totale occupation (sauf la Jordanie, qui sera invitée plus tard) par la *Force d'implantation*. Elle est plus qu'une force d'occupation, d'ailleurs temporaire. Les États-Unis ont, à titre d'expertises réussies, parfaitement rétabli la démocratie en 1945 sur l'Italie, l'Allemagne et le Japon et l'ex-Yougoslavie. Et en fédéralisme performant tout comme au Brésil.

Est aussi nécessaire la neutralisation de l'Iran, par la menace de destruction de ses installations nucléaires, si elle manœuvre pour saboter l'instauration du nouvel État fédéral.

Si le projet rencontre une résistance armée, la Force d'implantation imposera des sanctions pour écarter les extrémistes et les opposants, y compris les États voisins hostiles.

Le transfert de toutes les forces armées (des États actuels) à la *Force d'implantation* ; 10 ans plus tard ils seront transférés à l'instance fédérale du nouvel État.

Ou

Toute autre tactique aussi efficace, mais non brutale pour réussir l'implantation.

B - Principes et règles :

Renoncement à la vengeance et à la justice punitive proclamé dans les lieux de culte avant chaque prêche, dans les écoles et massivement dans les médias.

Renoncement au communautarisme et à l'ambition de supériorité entre communautés.

Mise en œuvre d'une *Politique d'égalisation des conditions économiques* des trois États. Israël : 52 170 \$/hab. ; Palestine : 3 600 \$; Liban : 4 136 \$; Canada : 51 987,94 \$

La délimitation des quatre pays relativement égaux en

superficie.

L'égalité : il y a celle des personnes, celle de la distribution du territoire et celle, apparentée, de la parité des uns et des autres dans les institutions.

Ici, la parité religieuse est inapplicable. C'est donc, dans ma proposition, le refus de la parité par la dissolution de la notion d'ethnie, de religion ou de langue, reconnus comme critères inadmissibles. Ils sont citoyens, rien d'autre. Comme en Occident.

Les territoires soumis au redécoupage sont ceux de la Palestine et d'Israël ; ceux du Liban et de la Jordanie n'y sont pas soumis.

Les deux territoires doivent être homogènes, égaux en superficie : ils auront la forme de quadrilatères avec égale façade à la mer. Tel-Aviv reste israélienne.

En plus, l'égalité du territoire est gage d'objectivité. Suivi de déplacements massifs, obligatoires et compensés, en douceur et avec équité.

Aucune contestation du plan préétabli n'est acceptée. La paix est à ce prix.

Une instance fédérale de gestion de l'eau la distribue au prorata de la population.

Les déplacements vers les quatre pays, avec compensation, sont obligatoires et fortement compensés.

Les déménagements volontaires sont accordés à ceux qui le veulent, et compensés.

Ils sont gérés par une *Commission du territoire*.

Elle distribue les terres à l'intérieur des États ; elle supervise les déplacements des colons juifs et palestiniens, tous indemnisés. Par un schéma prédéfini et incontestable.

Les Israéliens formeraient 70 % des gradés de l'effectif militaire de l'État fédéral en raison de la technicité plus moderne des Israéliens (18^e rang mondial +23 G\$/an ; Canada 27^e +27 G\$). En vue de l'atteinte en 20 ans de 25 % des effectifs pour chacun des 4 pays par le phénomène de l'attrition.

L'instance fédérale est trilingue (arabe, yiddish-hébraïque, anglais), comme Berne ; les 4 pays sont unilingues.

Chacun des États a sa législature. Elle applique la philosophie politique de l'État fédéral.

Une Cour suprême juge de la constitutionnalité de la législation des 4 États.

Jérusalem, déclarée ville religieuse et touristique, obtient un statut indépendant comme la ville de Washington DC.

Une nouvelle capitale fédérale, équidistante des trois pays, devra être fondée, officiellement trilingue (yiddish-hébraïque, arabe et anglais), telle « *une cité libre ouverte à tous les croyants* » (Sadate) avec aussi un statut indépendant comme la ville de Washington DC.

Son emplacement sera périphérique.

La reconstruction du temple de Salomon, à côté de la mosquée d'Al-Aqsa.

Elle a pour pendant le déplacement des temples d'Abou Simbel et même de la double mosquée-cathédrale de Cordoue que j'ai tous deux visités. La flexibilité est rare en religion, mais existe quand le bras politique est plus gros que le goupillon.

Les intégristes des deux camps sont priés ou forcés d'émigrer dans leur pays respectif. De fortes indemnités de départ pour ceux qui devront ou voudront déménager dans leur pays.

L'interdiction de toute formation politique opposée au nouvel État et à ses principes républicains, égalitaires et laïques.

La constitution de partis avec charte démocratique.

Deux élections : la 1^{ère} sur le choix du programme, la 2^e sur le choix des députés.

L'absence de vêtements ou de signes distinctifs est de mise hors des lieux de culte.

Dans chaque mosquée, synagogue et église, un prône hebdomadaire obligatoire affirmant et célébrant la prééminence des droits de la personne et de l'obéissance aux lois républicaines.

Dans les écoles, des programmes scolaires à la citoyenneté uniquement rationalistes, libéraux, humanistes et universalistes sont les seuls autorisés en vue de former les étudiants aux valeurs communes.

Pour faciliter les déplacements, des mises aux enchères permanentes des immeubles.

Passeport et émigration facilitée (ne pouvant être garantie) aux opposants à la nouvelle constitution.

Enfin, une Commission *Mémoire et Réconciliation* pour réparer par compassion partagée les cœurs endeuillés et les destins brisés.

C - Conclusion :

Si l'on ne rêve pas du meilleur et si la volonté des plus

puissants ne se met pas à la tâche de ce meilleur-là, que d'horreur pour encore 50 ans et jusqu'à l'extermination de l'une par l'autre des trois communautés. La Shoah nucléaire et réciproque.

Vaut mieux l'utopie incertaine que la certitude nucléaire.

On pourra même dire aux plus intégristes des deux camps :

Cette Fédération :

1 - Vous donne 3 fois plus de territoire que vous n'en espériez par l'extermination des peuples autres que le vôtre. Il vous suffit d'accepter d'être des citoyens normaux, comme il y en a dans d'autres pays normaux.

2 - Plus encore, vous pourrez rester dans votre seul pays ethnico-linguistique si vous préférez le confinement rigoriste au grand air universaliste.

3 - Votre religion en sort même protégée parce qu'elle se limitera enfin à ce qu'elle peut contrôler, soit votre intimité métaphysique et vos lieux de culte.

2 - Données géographiques

Comme en Israël actuel + Gaza + Cisjordanie, il y a presque égalité entre juifs **7 millions** et musulmans **6,5 millions**, il est conséquent que le partage du territoire soit de 50-50.

Le Liban ajouté 10 552 km² (5,2 millions). La Jordanie 89 342 km² (10,8 millions).

Total : **125 914 km²**.

1 - **Israël** : 20 000 km² (9,6 millions d'habitants dont 21 % d'Arabes israéliens), (6 fois plus petit que Terre-Neuve 115 220 km², plus petit que l'île de Vancouver 32 134 km², plus petit que la Gaspésie 30 341 km²).

2 - **Palestine** : Bande de Gaza : 365 km² (Île d'Orléans 192 km² ; Montréal 483 km²) (2,1 millions) (45 km en longueur, +12,5 à 5,5 km en largeur). Cisjordanie : 5 655 km² (3,3 millions) et 400 000 colons juifs, indélogeables par la police. Ils s'entretuent sans cesse. 5,4 millions (16 %) d'Hébreux.

436 000 colons juifs, dont 190 000 à Jérusalem et 246 000 en Cisjordanie.

3 - **Liban** : 10 552 km² (5,2 millions). 60 % musulmans et 40 % chrétiens. 17 communautés religieuses. Il a perdu 13 millions d'habitants à cause de ses guerres et de ses mauvaises gestions.

Total des trois : 38 351 km². (3 fois plus petit que Terre-Neuve et 5 fois Anticosti.

4 - **Jordanie** (89 342 km², 10,8 millions) pourrait s'y joindre, serait un élément stabilisateur : Une monarchie constitutionnelle multipartite et stable, en paix avec ses voisins.

Innovante (78^e rang) ; 50 % de la population vit à Amman. 35^e meilleure infrastructure au monde ; problème d'eau ; autoritaire-autocratique, Islam = religion d'État, 8 % de chrétiens ; nombreux crimes d'honneur ; presse censurée ; 3 ans de prison pour sacrilège, insulte au roi ou calomnier le gouvernement. Interdit aux femmes musulmanes d'épouser un non-musulman.

Réfugiés : 2 millions de Palestiniens et 2 millions de Syriens.

La Jordanie appuie le shah, soutient Saddam, soutient l'Égypte de A. El-Sadate.

La constitution de la Jordanie actuelle : (monarchie constitutionnelle multipartite).

3 - Avantage de cet exercice

Si impuissants que nous soyons pour appliquer nos solutions respectives, elles sont un remède personnel pour chacun d'entre nous. Un soulagement de notre angoisse et de notre frustration de ne pas pouvoir aider directement et rapidement des gens victimes de malheurs que nous partageons par simple compassion humaine.

4 - Faussetés et illusions

Le débat actuel s'embourbe dans des faussetés ou des illusions, dont, par exemple :

l'antisémitisme est un antisémitisme,

ou les pauvres opprimés (Palestiniens) ont toujours raison,

et l'histoire du territoire donne la Terre aux Juifs ou aux Palestiniens,

ou Abraham est reconnu par les deux peuples,

ou les trois religions sont compatibles. Non, car un monothéisme est solipsiste.

Ou la terre est indivisible et ne se partage pas.

Ou la terre doit être une propriété absolue, indivisible, et non un usage ou un usufruit.

Ou nous avons la 1^{ère} attestation de notre présence sur ce territoire.

Ou la soumission de l'un et son anéantissement sont la seule issue possible.

Ou les Arabes sont unis et les Occidentaux ne sont plus antisémites.

Ou des accords sont possibles à partir du rapport de forces actuel.

Ou les extrémismes sont nos seuls boucliers efficaces.

Ou il n'y a de victimes que nous, l'autre camp est le seul agresseur.

Ou Dieu est avec nous et non avec eux.

Ou l'islamisme est un totalitarisme, mais le sionisme du Grand Israël nullement.

Ou les pays tiers (États-Unis, Iran, Arabie, Égypte, Russie, Union-Européenne) seront toujours avec nous quoi qu'on fasse et quoi qu'il nous arrive.

Ou la force violente et implacable est notre seul atout vital.

Ou le pouvoir et l'autorité publique sont purs, comme Dieu, donc ils doivent être totalitaires et absolus.

Ou hier, dans l'Empire ottoman, nous étions des *communautés*. Au 20^e et 21^e siècles, nous revendiquons être une *nation*, donc à l'exclusion des autres. (L'exemple *postnational* canadien pourrait leur enseigner une autre voie. En fait, la nation est un passage obligé ; il suffit de la rendre plus souple et plus inclusive qu'elle n'était naguère).

Ou l'islamophobie et l'antisémitisme ne sont que haine irrationnelle, sans travers antérieurs qui auraient pu tristement leur donner naissance.

Ou l'éviction massive des femmes, moins en judaïsme (29 femmes sur 120 à la Knesset, 24 %. Au Conseil Palestinien, 5 femmes sur 132, 30 %. En Suède, 47 %. En Iran, 5,5 %. En Algérie, 8 % et en Arabie 20 %. Les partis religieux n'ont aucune femme) qu'en islam, n'a pas d'influence sur le bellicisme des protagonistes et sur les valeurs motrices des parties.

Ou de la religion à la nation (19^e et 20^e) on se libère sans modifier ou écarter sa religion.

Si nous ne partons que du seul réel, les impasses adviennent au sens que ces trois points de départ pour comprendre et solutionner ont échoué :

Le territoire : multiples occupations successives et actuellement fractionné.

L'Histoire : en Histoire, le dernier occupant arrivé impose sa force et son droit.

La Religion : elles se nient, s'excluent et s'anéantissent les unes les autres. Elles ne se tolèrent que si elles ont le pouvoir majoritaire et si elles rançonnent les deux autres affaiblies.

On ne peut donc partir que d'un projet tout neuf avec des principes qui s'imposent à la fois à l'Histoire et aux réalités actuelles.

5 - Les échecs précédents

Outre les 9 guerres et les centaines d'actes terroristes,

- Les Accords précédents. (*Camp David* en septembre 1978, *Oslo* en 1993 et *Camp David II* en 2000). Ils ne visaient, dans l'esprit des décideurs finaux, qu'à obtenir plus et en donner le moins possible. Schéma qui ne résiste pas aux évolutions des rapports de force. Ils n'ont été donc que des trêves.

- La faiblesse de ces accords :

Ils sont inductifs, restent dans les grandes lignes, pellettent en avant les détails dans des négos futures, refusent une autorité supérieure et neutre aux deux antagonistes, refusent une philosophie politique commune et la laïcité, n'écoutent jamais l'ONU et s'arment à l'extérieur.

6 - Aberrations de cette région sans boussole

- Le Canada perd des immigrants de qualité ;
- l'URSS appuie la création d'un pays qui sera son adversaire dans la région.
- Les États-Unis arment les talibans contre l'URSS.
- Les États-Unis jouent sincèrement la paix, mais restent plombés d'une partisanerie évidente et sans grandeur, leur enlevant donc toute efficacité.
- Netanyahu finance le Hamas.
- La Turquie, membre de l'OTAN, attaque Chypre et Erdogan fait bande à part.
- Les ÉTATS-UNIS bigots nient la cause délétère principale : le communautarisme religieux.
- Les belligérants sont à la recherche d'un Paradis fantasmé, antique juif ou médiéval islamiste, aussi archaïque qu'impossible.

Voici les arguments qu'ils se renvoient, en soliloques, pour ne pas s'entendre :

- l'autre est toujours l'agresseur, moi je ne fais que me défendre.
- l'autre n'a aucun droit sauf capituler, céder, se soumettre ou émigrer. Avec une *prime de*

déguerpissement.

- Les deux s'appuient sur le premier arrivé, le droit du conquérant, l'invasion injustifiée de l'autre partie, *nous vous avons acheté ces terres, à vil prix...*,
- vous vous êtes expatriés vous-mêmes en quittant l'Europe ou l'Afrique du Nord.
- cette terre fut choisie par l'inaliénable droit d'asile pour les persécutés.
- votre réelle nationalité est celle des pays d'où vous avez émigré en Israël.
- refus ou incapacité de maîtriser ou de neutraliser leurs extrémistes.
- en commun, ils ont un immense sentiment d'échec d'avoir raté la modernité ou d'en être exclus, doublé de celui d'être les plus mal aimés du monde.
- et, le pire de tous, *Dieu nous a donné cette terre*.

7 - Une utopie ?

Cette solution, *La Fédération du pays du Levant*, est-elle une utopie ?

Certains blâment les gens de réflexion d'être sans puissance, mais sans jamais trop blâmer ceux qui ont de la puissance sans avoir d'idée.

Tout citoyen doit réfléchir à plus grand que lui pour ne pas, finalement, rapetisser à plus petit que lui.

Utopie irréalisable ? *Utopie* signifie *non-lieu*, donc qui n'existe pas encore. On ne peut jamais dire d'une utopie qu'elle sera irréalisable, sans l'avoir tentée.

- La constitution américaine de 1787 était une utopie en 1774.
- la *Déclaration universelle des droits de l'homme* de 1791 l'était aussi au mariage de Marie-Antoinette en 1770.
- l'AANB impensable l'était en 1837-38.
- Les trois *fonctions* (exécutif-législatif-judiciaire) identifiées par Thucydide, Platon et Aristote ne devinrent trois *pouvoirs* distincts qu'en 1787.

Se promener sur la Lune en costume de bain est une utopie irréalisable, mais penser un nouveau pays pour des régions sinistrées n'est pas irréalisable si ses principes appliqués ont déjà réussi ailleurs :

- la Fédération (27 dans le monde),
- les déplacements dédommagés,
- le partage de l'eau (Soudan-Égypte, les États du Sud-

Ouest aux États-Unis),

- une constitution libérale, la laïcité.

Au réalisable, il ne manque que la volonté coordonnée des puissants de ce monde.

Le scepticisme demeure, car les pays de ce monde les plus bénis des dieux eurent leurs tristes jours et tristes sires : les États-Unis, ont eu à la fois Thomas Jefferson et Trump, l'Allemagne a eu Goethe et Goebbels, la France a eu Condorcet et Napoléon, la Turquie eut Kemal et Erdogan, etc.

Bref, tout est possible pour le mieux à qui a la chance du meilleur.

Enfin, cette solution n'est pas une utopie au sens qu'elle ne tiendrait pas compte des réalités politiques ; elle les outrepassa et elle tient compte du territoire qu'elle sectionne et repartage en zones homogènes.

Elle a une visée performative, comme les ordres et les injonctions *En avant, marche !* Déjà penser une solution nous sort du chaos, et le progrès ou la guérison deviennent envisageables et possibles. Seule la déesse Fortuna décide qui a été réaliste...

Les réalistes, les pragmatiques, soit 9 présidents étatsuniens depuis 1948, et des centaines de diplomates ont échoué, non faute de moyens mais faute d'idées. Ajoutons les états-majors, les services de renseignements et les cellules terroristes qui, tous, n'ont fait que des bains de sang. Alors, on aurait pu souhaiter que les réalistes aient dû rester utopiques.

En plus, ces pragmatiques brouillons ont connu toutes les déconvenues : le constant renversement des Alliances : en 1917, les Anglais étaient pour les Arabes contre les Turcs, mais les Allemands pro-Turcs contre. En 1939-1945, les Allemands sont pour les Arabes. Les Anglais se tournent contre l'émigration juive, deviennent pro-Arabes et promettent aux uns et aux autres ce qu'ils ne feront jamais. Ajoutons les trahisons interarabes et les divisions entre juifs.

Hamas, « *le meilleur ennemi d'Israël* » se révèle le 6 octobre 2023 être le pire. Dans le monde arabe, presque tous les 20 ans, les régimes changent radicalement. Les Russes appuient la fondation d'Israël, appuient Nasser qui veut le détruire, et se font virer par Sadate. Les États arabes actuels (Arabie, Égypte, Syrie, Égypte, Maghreb, Iran, Turquie, Tunisie) sont des vire-vent, vire poche, à tous les 20 ans. Il faut donc à ce nouveau pays un protecteur solide ; il n'en existe qu'un seul : les États-Unis.

Certains se disent réalistes quand les réalités vouent à l'échec ceux qui partent d'elles pour s'en échapper. 1978 et 1993 ont tricoté deux Accords avec de la laine mouillée de sang. Leur échec n'était pas prévisible, mais il a démontré que leur point de départ était vicié : concilier des positions inégales, partager un territoire exclusif et à deux projets constitutionnels inconciliables.

Et l'on ne peut rien tenter avec des traumatisés quasi décérébrés par le fanatisme suicidaire et la terreur séculaire. Ils partagent une même haine à se faire disparaître. Même l'idée islamique du Mufti, reprise par les Frères musulmans, l'Iran et le Hamas de ne pas être anti-juif mais antisioniste est spécieuse : les juifs sont venus en Israël par sionisme. Être non anti-juif, mais antisioniste est logiquement demander à la quasi-totalité des Juifs (qui se disent sionistes) de quitter la Palestine. Quant au Grand Israël, fantasme biblique, il implique de chasser de toutes les manières possibles ces Palestiniens-Philistins. Pour David contre Goliath, hier la fronde, aujourd'hui la bombe.

Bref, jamais les concepteurs, ni même les exécutants, mais bien le temps et la durée finissent par donner le poids de l'existence durable à ce qui a été imaginé.

Sa réalisation ne relève pas de sa seule nature de simple projet, mais de la volonté et de l'habileté des dirigeants.

Être réaliste, c'est partir du réel, mais la politique réussie est un réel surmonté, une création qui n'existait nullement avant d'avoir été pensée. Sans être pensée, elle n'aurait pu exister. Nous en sommes tous réduits à cela avec les moyens dérisoires que nous avons.

Le politicien sans solutions surfe et perdure sur le réel qui cautionne sa fausse prudence toute fixée sur l'élection prochaine ; le politicien avec solutions risque sa carrière, et même sa vie (Sadate, Rabin). C'étaient deux soldats à conscience humaniste.

En fait, connaissant avec effroi les réalités dangereuses ou infernales, il faut en sortir pour réussir une solution.

8 - Difficultés, écueils et blocages

Juifs et Palestiniens sont culturellement enfermés dans le mode sectaire :

Dans le monde : 500 sectes ; 500 000 adeptes ; 60 000 à 80 000 enfants y sont soumis. Et 10 000 religions. Beaucoup d'opium pour beaucoup de cerveaux.

Le drame juif : l'insécurité multimillénaire : on ne peut compter que sur soi. *La faille* des Juifs (leur existence injustifiée et menacée). Précisément, « *La conscience de la faille qui nous permet d'avancer* » dont parle en

termes bien minimalistes, Delphine Horvilleur, rabbin et philosophe, nécessite dès lors une demande d'aide extérieure. Que le juif ne souhaite d'ailleurs pas tant les non-juifs leur furent si cruels.

Le drame palestinien respire la même dérégulation : l'anéantissement par décret biblique, au mieux la diaspora dispersée, les attend.

Ils ont donc besoin d'un Tiers puissant pour se sortir de leur double incapacité. Puissant, au point de lui laisser être le maître d'œuvre de leur sortie, de leur drame commun.

La jalousie antisémite viendrait de la notion de « *peuple élu* », dont le bouc émissaire ou le transfert qu'est le fantasme de la « *finance juive* ». Que de Juifs pauvres et pouilleux ont été tabassés sous ce prétexte-là.

Le conflit du Proche-Orient n'a pas changé depuis 1917, sauf sa gravité par :

1 - la croissance de la démographie

2 - celle des armes

3 - celle des pays intervenants (Qatar, Émirats arabes unis, États-Unis, Yémen, Turquie, Union Européenne, Chine, Iran).

Ce conflit a un schéma déjà connu dans l'histoire : une région fracturée en proie à des influences néfastes de puissances extérieures qui la convoitent : les Cités États de la guerre du Péloponnèse, de la Renaissance, la Hanse médiévale (de Londres Novgorod), de l'Amérique centrale, le Sud-Est asiatique avant 1975.

Les forces de pression extérieures et lointaines : États-Unis, URSS, Iran, Péninsule arabique.

Combien de guerres, combien de morts, combien d'attentats ? 23 000 juifs et 200 000 Palestiniens tués depuis 1948.

Dans cette région sévit exactement la même double carence que sur l'ensemble de la planète :

- **A - Un déficit en philosophie.** La discipline est déconsidérée parce que ses mots, son vocabulaire ont été versés dans la propagande par des inefficaces, des velléitaires, voire des menteurs, qui l'ont vidée de ce qu'elle est : une volonté dans les mots qui accompagnent l'action. La volonté est la mémoire vive de la philosophie.

En histoire aussi : voir ailleurs, imiter les succès ailleurs, dont le *Land Ordinance* 1783 et aussi une Commission *Mémoire et Réconciliation* en Afrique du Sud. Ils ne le font que pour l'armement.

- **B - une absence de construction institutionnelle.** À l'échelle mondiale, c'est la « *gouvernance internationale* » (Koffi Annan). Au Moyen-Orient, une fédération jamais pensée, encore moins initiée (sauf Nasser avec la Jordanie...).

Dans tout accord 78 et 93, ils cherchent la consolidation juridique internationale des acquis et des prises.

- **C - L'impuissance des gens pacifiques.** Existence des juifs, israéliens, palestiniens et musulmans qui travaillent de concert dans les hôpitaux. Ils ne sont pas au gouvernement.

- **D - Le désordre et la confusion des repères :** « *Si Israël interdit aux musulmans de proclamer l'adhan* (l'appel à la prière), *alors je le proclamerai depuis le clocher de mon église* » (Anthony Hanania, prêtre chrétien du Patriarcat orthodoxe palestinien). Œcuménisme ? Solidarité palestinienne ? Peur des représailles du Hamas ?

- **E - Des choix idéologiques concurrents ou antagonistes :**

- occidentalisation (Kemal Atatürk, Bourguiba, Boumediene, Nasser, Shah) ;

- seule modernité économique Pakistan, Émirats arabes unis, Qatar, Péninsule arabique,

- tradition modérée (Maroc, Algérie)

- ou tradition extrémiste (Iran, Arabie saoudite récemment).

Et avec des retournements dans un sens ou dans l'autre (Le Shah, Khomeiny, Farouk-Nasser, Modi-Al-Sissi, Bourguiba-Kaïs Saïed).

- **F - L'antagonisme des alliances et des soutiens :** Arafat, désespéré, fut pro-russe, pro-américain, pro-iranien. Le Liban en convulsions perpétuelles.

- **G - Les fractionnements tribaux et ethniques, voire familiaux.** + Fractionnements nationaux + fractionnement entre musulmans : Umma, Shâm, Qawmiyya, Watan. Sunnites vs Chiïtes + des groupes terroristes : FPLP de Habache, Al-Qaïda, OLP, Hamas, Hezbollah. Le terrorisme de Begin contre les Anglais.

Une marmite entre hyper-ébullition et explosion. Instabilité chronique qui ne vit presque exclusivement que de rente pétrolière et gazière chez les musulmans vs l'éclatant succès économique israélien puissamment aidé par l'aide des États-Unis.

Ce ne sont pas des divergences d'opinions entre citoyens ou entre alliés comme en démocratie, mais des

fractures armées et violentes entre ennemis et complices de circonstances. Une haine inextinguible + un narcissisme victimaire.

2/3 des Israéliens soutiennent et approuvent un soldat juif qui a abattu d'une balle dans la tête un Palestinien blessé + Le 7 octobre du Hamas applaudi en Cisjordanie. Même les vétérans américains parlent de crimes de guerre et de génocide par Israël :

Ces actions constituent un génocide, des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité, et VFP (Veterans for peace) souhaite qu'une enquête soit menée.

- **H** - L'alternance des choix occidentaux : diplomatie, conférences, interventions militaires, bases militaires. Pas de continuité dans la carotte et le bâton. Le jour d'après détruit le jour d'avant.

- **I** - On peut renvoyer dos à dos les belligérants. Mais s'y limiter serait trahir les enfants victimes dans les deux camps.

Tout aussi l'Occident et les pays arabes, tous partiaux, voire co-belligérants par la livraison d'armes ou d'argent.

- **J** - La solution pacifique des colombes de l'OLP, nombreuses assassinées par Abou Nidal (un même État laïc pour les 2 peuples) n'a pas reçu l'appui effectif ni de l'Occident ni du monde arabe. Que du bout des lèvres, et trop tard (ils auraient dû imposer en 1947 le plan de paix de l'ONU). Parce que les extrémistes juifs et musulmans n'en voulaient pas.

- **K** - Conférences de paix : plus qu'un dialogue de sourds, des accords de mauvaise foi et aux solutions incomplètes en regard des objectifs contradictoires des deux camps. Elles ont foiré en trêves... ; « *régime nazi d'Israël* » disent certains ; *Animaux du Hamas* répond un général israélien. 10 000 enfants tués à Gaza.

- **L** - Les traités de paix étaient conçus par des praticiens rivaux, à visée unilatérale, ou que pour eux-mêmes. « *J'accepte de ne pas te tuer aujourd'hui. Demain, ce n'est plus de mon ressort* ». Ainsi, dans les traités, les mots *écoles* et *pédagogie* ne figurent pas. Pourtant, la durabilité de la paix passe par l'éducation des enfants, leur mixité tant du genre que de la religion.

- **M** - Jamais non plus les mots *religion* et *philosophie* ou *modernité*, ne furent mentionnés ou développée : pour écarter la 1^{ère} et pour faire porter à la 2^e les valeurs les plus hautes de la modernité, au-delà des trois composantes politique, militaire et territoriale. Ainsi, leurs traités restaient dans le registre de la mentalité

féodale ou mafieuse. Comme au Moyen Âge, ils cuisinèrent une malbouffe : une viande avariée recouverte d'épices pour tromper le mauvais goût. La part avariée de cette viande, ce sont les armes restées entre leurs mains et les épices étaient les feux de la publicité médiatique.

- **N** - Pour Israël, le sionisme fabrique un État protecteur pour les Juifs persécutés.

En Israël, les Lumières rationalistes et modernes ne dominant pas : en 2017 une majorité de juifs laïques (44 %) ou traditionalistes (36 %) et une minorité de juifs orthodoxes (10 %) ou ultra-orthodoxes (9 %).

Les Arabes israéliens (21 % de la population) sont exclus du service militaire.

On est « *citoyen israélien* », mais « *de nationalités* » juive, arabe, druze ou circassienne. Hamas, c'est *Pearl Harbour* ou le 11 septembre (Netanyahou).

Le 7 octobre, c'est un pogrom, prélude à une 2^e Shoah. « *Crime de guerre* » (Jordanie).

Pour les Palestiniens, la lutte antisioniste est la 10^e et dernière croisade occidentale à vaincre comme les autres (8 au Moyen Âge, 9^e, la colonisation au 19^e, au 20^e l'État d'Israël 1917 + 1948. « *Nous devons éliminer ce pays* » (Ghazi Hamad, du Hamas et Nasser). Israël, *État terroriste et génocidaire* (Erdogan) *régime nazi* (Sami Aldeed).

- **O** - Le fond culturel du conflit : l'islam intégriste contre la modernité et contre l'Occident + l'impossibilité pour le judaïsme intégriste de la moindre concession avec quiconque. Aucun n'accepte les Lumières modernistes de leur propre pays.

Impossibilité de s'élever à la hauteur d'une construction nouvelle.

Misère pour les Juifs : la démographie musulmane est plus forte, mais l'immigration juive est de 25 000 par an.

Misère pour les musulmans : la Chine et l'Inde un jour vont les avoir sur leur chemin... Ils se sont vengés des occupants occidentaux, pas encore complètement de leurs anciens maîtres musulmans.

Palestiniens trahis : par les Jordaniens, les Égyptiens, les Libanais, les Turcs et par l'Arabie saoudite. Solidarité musulmane ? Indifférence totale du Pakistan et de l'Indonésie.

Le Bahreïn, le Qatar et l'Égypte jouent les équilibristes intéressés entre les deux camps.

7 résolutions de l'ONU, de 1947 à 1991, toutes refusées.

- Se retirer des territoires occupés depuis 1967 y compris Jérusalem-Est (« *from territories occupied in the recent conflict* » d'après la résolution 242) ;

- Régler le problème des réfugiés de manière juste par le droit au retour ou à la compensation (d'après la résolution 194 (III)).

Cette résolution est chaque année approuvée par la plupart des pays du monde (environ 160) et rejetée par les États-Unis, Israël, l'Australie et quelques îles du Pacifique (au total 6 ou 7 pays).

- **P** - Impossibilité pour les plus puissants (États-Unis, Russie, Israël) d'accepter un cessez-le-feu onusien pour sauver les civils et les otages : 13 pour, et les 4 ci-haut contre (15 novembre 2023).

- **Q** - Un mépris systématique de la vie par les guerres assumées et non évitées, les attentats, les représailles. 23 000 morts israéliens et 100 000 palestiniens depuis 1948. Non seulement de la vie des autres, mais de la sienne propre. Jamais les Israéliens ou les Palestiniens n'ont demandé l'asile ailleurs pour sauver leurs enfants.

Aucun pays arabe, ou même du monde n'a ouvert ses frontières sans réserve aux Juifs ou aux Palestiniens.

En clair, génétiquement la guerre israélo-palestinienne

est une guerre fratricide. À cette aune génétique là, toute guerre humaine est fratricide puisque nous descendons tous de Lucy...

En conclusion, ces peuples doivent s'unir dans une Fédération. Dans le cas contraire, ils sont condamnés à une inéluctable régression. L'aboutissement funeste en sera des génocides mutuels que l'arme nucléaire à usage facile et disponible leur promet dans l'ombre maléfique promise aux humains sans espoir.

P.S. Vous venez de lire la version abrégée.

Si vous souhaitez lire la version complète, c'est avec plaisir que je vous la donnerai. Il suffit de me la demander directement à mon adresse courriel ci-après.

Jacques Légaré, né 1948

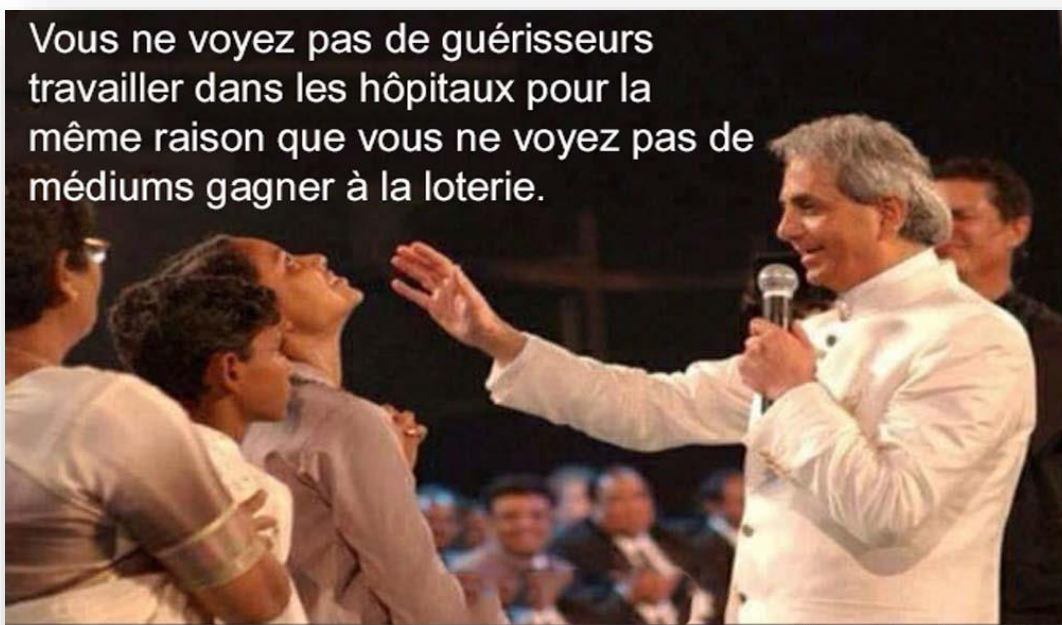
PhD. En philosophie politique
Maître en histoire byzantino-arabe

7 mars 2024

jlklegare@gmail.com



Vous ne voyez pas de guérisseurs
travailler dans les hôpitaux pour la
même raison que vous ne voyez pas de
médiums gagner à la loterie.



Association humaniste du Québec
<https://assohum.org>

Que penserait Émile Durkheim du wokisme ?

DANIEL BARIL (Anthropologue et journaliste, auteur de *Tout ce que la science sait de la religion* (PUL 2018) et *Comment la sélection naturelle a créé l'idée de Dieu* (MultiMondes 2006))

Considéré comme le père de la sociologie française, Émile Durkheim (1858-1917) n'a rien perdu de sa pertinence pour nous aider à comprendre les enjeux sociaux et philosophiques d'aujourd'hui. Un regard sur son œuvre maîtresse, *De la division du travail social* (1893), montre que ses concepts et analyses peuvent très bien servir à éclairer l'un des débats les plus chauds de l'heure et qui était imprévisible à son époque, le wokisme.

Wokisme revêt ici un sens adapté de la définition du Larousse, soit un courant de pensée dénonçant toute forme d'injustices et de discriminations subies ou alléguées par les minorités ethniques, sexuelles ou religieuses et défendant leurs droits de façon attentatoire à l'universalisme républicain.

Pour les opposants à ce courant de pensée, le caractère attentatoire du wokisme résulte de l'emphase mise sur les particularismes identitaires qui réduisent l'individu à une seule de ses caractéristiques (le fait d'être une femme, un Noir, un homosexuel, un musulman, un immigrant, etc.) alors que le républicanisme tend vers une identité nationale et des valeurs universelles pouvant être partagées par tous au sein de chaque nation.

De la solidarité mécanique...

Ces deux notions, identitarisme et universalisme, ne sont pas sans lien avec deux concepts clés de l'ouvrage principal de Durkheim, soit la « solidarité mécanique » et la « solidarité organique ».

Chez Durkheim, le mot solidarité revêt le sens de lien social. Ce qu'il nomme « solidarité mécanique » (au sens d'automatique ou indépendante du désir de l'individu) est le lien social caractéristique des sociétés traditionnelles, allant des sociétés tribales jusqu'aux sociétés préindustrielles.

Dans ces sociétés, la cohésion sociale est assurée par des liens naturels de proximité fondés sur les similitudes entre les individus, soit le fait d'être de la même famille,

du même clan, de partager les mêmes valeurs et croyances et d'observer les mêmes règles de conduite. La « conscience collective » – soit « l'ensemble des croyances et des sentiments communs » – se limite au fait d'appartenir au groupe immédiat.

Une autre caractéristique est que le travail n'est pas spécialisé et qu'il y a peu de différences entre les tâches assumées par chacun (outre les rôles dévolus aux hommes et aux femmes). « Plus les sociétés sont primitives, plus il y a de ressemblances entre les individus dont elles sont formées », écrit Durkheim.

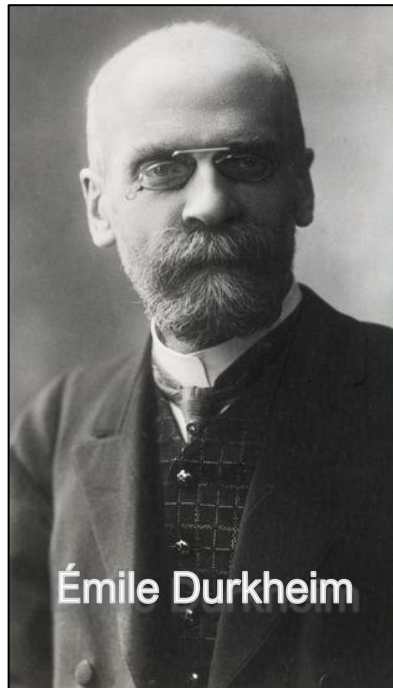
« Tout le monde alors admet et pratique, sans la discuter, la même religion [qui] renferme dans un état de mélange confus, outre les croyances proprement religieuses, la morale, le droit, les principes de l'organisation politique et jusqu'à la science, ou du moins ce qui en tient lieu », souligne le sociologue.

Au moment où il écrit *De la division du travail social*, la révolution industrielle bat son plein. Durkheim ne peut que constater que les liens sociaux des sociétés traditionnelles favorisant la solidarité mécanique sont de plus en plus ténus. « Non seulement, d'une manière générale, la solidarité mécanique lie moins fortement les hommes [...], mais encore, à mesure qu'on avance dans

l'évolution sociale, elle va de plus en plus, en se relâchant ».

L'homogénéité sociale a notamment été brisée par l'avènement du travail spécialisé, d'où le titre de son volume, division qui s'accroît avec l'urbanisation et l'accroissement démographique dans les sociétés industrielles.

Cette spécialisation du travail entraîne une plus grande différenciation entre les individus qui s'identifient désormais davantage par leur métier ou occupation plutôt que par leur filiation. « Ce n'est plus la consanguinité, réelle ou fictive, qui marque la place de chacun, mais la fonction qu'il remplit », observe le sociologue.



Émile Durkheim

Au fil de ces transformations, les individus jouissent de plus en plus d'autonomie, ce qui va entraîner une montée de l'individualisation des valeurs, des croyances, des comportements et des appartenances. Il y a alors segmentation de la société en groupes sociaux de plus en plus distincts.

... à la solidarité organique

Dans une telle perspective, comment la cohésion sociale est-elle maintenue ? C'est ici qu'apparaît ce que Durkheim nomme la « solidarité organique », par analogie avec les organes assurant la cohésion d'un organisme vivant.

Cette solidarité organique découle de l'autonomie croissante des individus dans leur travail et de la différenciation des groupes sociaux qui entraînent une interdépendance coopérative puisque la spécialisation du travail nécessite par elle-même une complémentarité des tâches. Les groupes sociaux apparaissent donc comme les organes assurant la cohésion et le bon fonctionnement de l'organisme social.

Les sociétés humaines sont ainsi passées de la solidarité par similitude des valeurs à la solidarité par complémentarité des tâches.

Durkheim voyait manifestement dans ce passage un progrès non seulement économique, mais aussi un progrès civilisationnel permettant d'établir des liens sociaux sur une base plus large comme l'appartenance à la nation. « L'idéal de la fraternité humaine, affirme-t-il, ne peut se réaliser que dans la mesure où la division du travail progresse », cette division entraînant une augmentation des rapports sociaux et du fait même une coopération accrue.

La solidarité mécanique ne disparaît toutefois jamais entièrement ; elle subsiste notamment au sein des groupes sociaux qui ont une forte identité (ethnique, religieuse, professionnelle et, aujourd'hui, sexuelle). Toujours selon Durkheim, ces groupes identitaires peuvent même faciliter l'intégration sociale des individus qui en font partie dans la mesure où ces groupes ainsi que des institutions sociales communes comme l'école font prendre conscience de l'utilité de chacun dans le maintien de l'unité et du bon fonctionnement de l'ensemble de la société.

Anomie sociale et régression civilisationnelle

La persistance de la solidarité mécanique comporte cependant un danger. La montée des droits individuels risque de conduire à ce que Durkheim appelle « l'anomie sociale », soit la perte des valeurs et des

normes communes qui assuraient la cohésion. Ceci se produit lorsque la division du travail et la diversité ne produisent plus de solidarité organique et que les règles de la vie sociale ne sont plus contraignantes ou ont fait place à d'autres règles incompatibles entre elles. L'individu perd alors ses repères.

Dans une telle situation, « la société est malade », estime Durkheim, car « la réglementation nécessaire [au rétablissement de la solidarité] ne peut s'établir qu'au prix de transformations dont la structure sociale n'est plus capable ; car la plasticité des sociétés n'est pas indéfinie. Quand elle est à son terme, les changements même nécessaires sont impossibles. »

Les analyses et concepts de Durkheim nous alertent sur le fait que le wokisme pourrait être un indice d'une régression de l'identité nationale à l'identité tribale.

Durkheim voyait des signes d'anomie dans la société de la fin du 19^e siècle, notamment dans les crises économiques, dans le manque de règles légales et morales régissant le monde du travail et dans les changements technologiques trop rapides. Il voyait aussi dans la montée de l'individualisme une forme de religion : « À mesure que toutes les autres croyances et toutes les autres pratiques prennent un caractère de moins en moins religieux, l'individu devient l'objet d'une sorte de religion [...] qui, comme tout culte fort, a déjà ses superstitions. »

Il ne pouvait entrevoir l'exacerbation de l'individualisme qu'allaient entraîner les déclarations internationales et les chartes nationales des droits et libertés. Encore moins l'avènement des médias sociaux qui morcellent toujours plus les rapports sociaux en groupes identitaires de plus en plus restreints et cloisonnés.

Tel que développé par Durkheim, le concept de solidarité mécanique des sociétés antérieures ainsi que celle persistant dans les sociétés modernes peut très bien s'appliquer au courant de pensée woke : morcellement identitaire, exacerbation des droits individuels, absence d'identité nationale et de valeurs universelles, essentialisation de la religion, de la race et, peut-on ajouter aujourd'hui, de l'orientation sexuelle.

Un tel contexte social ne saurait guère engendrer de solidarité organique. L'anomie actuelle, marquée par les déréglementations, la perte de pouvoir économique, législatif et moral des États, le relativisme postmoderniste et la perte d'idéaux communs, pourrait

même nous avoir fait atteindre le point de bascule entraînant une « régression civilisationnelle » de la solidarité organique à la solidarité mécanique. C'est d'ailleurs ce que soutient la sociologue Nathalie Heinich dans son récent essai *Le wokisme serait-il un totalitarisme ?* (2023).

« En promouvant une idéologie identitaire focalisée sur la victimisation des “minorités”, écrit Heinich, le wokisme incite à s'affilier mentalement à des communautés fondées sur des similitudes (de sexe, de race, de religions, d'origine géographique, etc.) qui [...] reposent toujours sur les liens avec les proches, le semblable, le pareil à soi. C'est l'inverse de la communauté des citoyens, qui étend la solidarité organique en privilégiant l'identité plus abstraite et générale de citoyen voire de citoyen du monde. »

« La nation est un agrégat de tribus », soulignait Durkheim. Si l'identité nationale et les valeurs universelles ne font plus partie de notre vision des rapports sociaux et qu'elles ont fait place à la « solidarité des similitudes », les analyses et concepts de Durkheim nous alertent sur le fait que le wokisme pourrait être un indice d'une régression de l'identité nationale à l'identité tribale.

Un état que Durkheim qualifierait sans hésiter de « pathologique ».



Les humanistes en première ligne des démocraties à l'échelle mondiale, selon un nouveau rapport

ANDREW COPSON



Humanists International lance l'édition 2023 du Rapport sur la liberté de pensée. (Repris du site de [Humanist International](https://www.humanistsinternational.org/))

Chaque année, depuis maintenant 12 ans, Humanists International, publie un rapport annuel, qui scrute la situation juridique et les droits de l'homme des humanistes, des athées et des non-religieux dans le monde.

En présentant le rapport de cette année, le Président de Humanists International, Andrew Copson, a déclaré :

« À une époque où les fondements mêmes de la démocratie sont remis en question partout dans le monde, il est crucial de reconnaître le rôle que jouent les humanistes dans la défense et la revitalisation des institutions démocratiques. Les humanistes ne sont pas de simples observateurs ; nous participons activement au processus démocratique et nous efforçons de faire en sorte que les voix de la raison et de la compassion soient entendues. Notre engagement en faveur d'une prise de décision fondée sur des données probantes, de l'égalité et de la protection des droits de l'homme nous incite à contribuer de manière significative à la lutte contre le recul démocratique et nous fournit une solide plate-forme éthique et intellectuelle à partir de laquelle nous pouvons le faire. »

Le rapport révèle que les humanistes sont victimes de discrimination dans 186 pays à travers le monde grâce à une combinaison des éléments suivants :

- Des personnalités gouvernementales ou des agences d'État marginalisent, harcèlent ou incitent ouvertement à la haine ou à la violence contre les non-religieux dans le pays. 11 des pays ;
- Il est illégal ou non reconnu de s'identifier comme athée ou non religieux dans 15 des pays ;

- L'existence d'une religion d'État ;
- L'interdiction faite aux non-religieux d'occuper au moins certaines fonctions dans 23 des pays ;
- La dérivation de la législation nationale en tout ou en partie à partir du droit religieux dans 34 des pays ;
- Le blasphème reste un délit punissable dans au moins 87 pays à travers le monde ;
- Le recours aux tribunaux religieux sur des questions familiales ou morales dans 48 des pays ;
- Financement discriminatoire de la religion dans 85 des pays ;
- Il est difficile, voire illégal, de diriger une organisation ouvertement humaniste dans 32 des pays ;
- La fourniture d'un enseignement religieux obligatoire

dans les écoles financées par l'État sans alternative laïque ou humaniste pour 33 des pays.

Dans ce rapport, chaque pays est évalué en fonction d'une série de « conditions limites ». Les conditions limites sont des affirmations qui peuvent ou non s'appliquer à chaque pays. Chaque condition limite est associée à l'un des quatre thèmes thématiques suivants :

1. Constitution et Gouvernement
2. Éducation et Droits des enfants
3. Famille, communauté, société, tribunaux religieux
4. Liberté d'expression et expression des valeurs humanistes

Parmi les pays examinés dans le rapport le pire délinquant reste ;

- L'Iran
- L'Iran abrite l'une des plus anciennes civilisations. L'islamisation de l'Iran a commencé au septième siècle. L'islam chiite est devenu la religion officielle dans les années 1500. Après la révolution de 1979, l'Iran est devenu une république islamique. Une république théocratique autoritaire dotée d'un système politique islamique chiite.
- Système politique



- Islamique chiite. Le Guide suprême est le chef de l'État et détient l'autorité constitutionnelle sur l'ensemble du pays. Il contrôle le pouvoir judiciaire, les médias gérés par le gouvernement et d'autres institutions clés.
- Les Institutions clés.
- L'Iran compte plus de 80 millions d'habitants dont 99 % (du moins en théorie) se déclarent musulmans. La majorité musulmane comprend une majorité chiite (90 %) et 9 % de musulmans sunnites (Turkmènes, Arabes, Baloutches et Kurdes).
- Le 1 % restant de la population s'identifie comme Baha'is, chrétiens, juifs, sabéens-mandéens, zoroastriens et yarsanis. Une partie considérable de la population musulmane pratiquent le soufisme.
- Il n'existe pas de données sur la proportion de la population non religieuse. Ce qui est une preuve de la discrimination et de la persécution dont ils font l'objet.
- Les modifications apportées au code pénal en 2021 ont fait des minorités religieuses, y compris les non-religieux, des victimes de discrimination et de persécution.

Dans le palmarès des pays où la liberté de pensée est la plus menacée figure également :

- L'Afghanistan
- Le Pakistan

- L'Arabie Saoudite
- Le Soudan

Il est intéressant de signaler que, sans être considéré comme un délinquant majeur, le Canada est aussi mentionné dans le rapport pour les raisons suivantes entre autres :

- Un traitement préférentiel est accordé à une religion ou religions en général
- Les dispositions légales ou constitutionnelles excluent les opinions non religieuses de la liberté de croyance
- Financement par l'État des institutions ou des salaires religieux et l'octroi généreux d'exonérations fiscales discriminatoires
- L'État finance la majorité écoles religieuses
- Les écoles religieuses ont des pouvoirs de discrimination en matière d'admission ou d'emploi
- Des groupes religieux contrôlent certains services publics ou sociaux

Vous pouvez télécharger le rapport complet en utilisant ce lien (le rapport est disponible en anglais seulement) [FOTR-2023-FINAL.pdf \(humanists.international\)](https://www.humanistsinternational.org/FOTR-2023-FINAL.pdf)



Le paradis humaniste a déjà existé !

Le bonheur pour un humaniste, selon Marguerite Yourcenar. Et le malheur.

LOYOLA LEROUX

Marguerite Yourcenar (1903-1987) est une écrivaine humaniste, la première femme admise, en 1980, à l'Académie française. Elle fut proposée par Jean d'Ormesson.¹

Dans son roman historique *Les mémoires d'Hadrien*, qui est la biographie de l'empereur Hadrien, elle cite une « phrase inoubliable » de Flaubert, sur l'une des plus belles périodes de l'histoire de l'humanité : « *Les dieux n'étant plus, et le Christ n'étant pas encore, il y a eu, de Cicéron (106-43) à Marc-Aurèle (121-180), un moment unique où l'homme seul a été.* »

Elle ajoute : « Une grande partie de ma vie (plus de 40 ans) allait se passer à essayer de définir, puis à peindre cet homme seul et d'ailleurs relié à tout. »

La Pax Romana et le bonheur

Cette période s'appelle la « Pax Romana ». Elle a duré deux siècles, de -27, quand l'empereur Auguste (-63 à +14), déclara la fin des grandes guerres civiles du premier siècle, jusqu'en 180, à l'annonce de la mort de l'empereur Marc Aurèle. Il est un des cinq grands empereurs.

Les Antonins sont une dynastie d'empereurs romains qui ont régné entre 96 et 192. Les cinq premiers empereurs du siècle d'or des Antonins entrent dans l'histoire sous le nom des « Cinq bons empereurs », expression inventée en 1503 par le penseur humaniste Machiavel et reprise dans l'ouvrage *Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain* de l'historien Edward Gibbon en 1776 pour désigner Nerva, Trajan, Hadrien, Antonin le Pieux et Marc Aurèle dont le règne marque l'apogée de l'Empire romain qui ne sera jamais plus riche, ni plus pacifié qu'à cette époque. (Wikipédia)

Le bonheur possède plusieurs facettes

Que dit Hadrien d'un aspect important du bonheur : l'action d'apprendre, tel que rapporté par Marguerite ?

« Le meilleur pour les turbulences de l'esprit, c'est apprendre. C'est la seule chose qui n'échoue jamais. Vous pouvez vieillir et trembler, vous pouvez veiller la nuit en écoutant le désordre de vos veines, vous pouvez manquer votre seul amour et vous pouvez perdre votre argent à cause d'un monstre ; vous pouvez voir le monde qui vous entoure dévasté par des fous dangereux, ou savoir que votre honneur est piétiné dans les égouts des esprits les plus vils, il n'y a qu'une seule chose à faire dans de telles conditions : apprendre. »

Une autre belle réflexion d'Hadrien, sur le bonheur : chacun à sa place !

« Les plus opaques des hommes ne sont pas sans lueurs : cet assassin joue proprement de la flûte ; ce contremaître déchirant à coups de fouet le dos des esclaves est peut-être un bon fils ; cet idiot partagerait avec moi son dernier morceau de pain. Et il y en a peu auxquels on ne peut apprendre convenablement quelque chose. Notre grande erreur est d'essayer d'obtenir de chacun en particulier les vertus qu'il n'a pas, et de négliger de cultiver celles qu'il possède. »

Pierre Foglia et le bonheur selon Hadrien !

Dans une de ses chroniques parlant du livre *Les Mémoires d'Hadrien*, Pierre Foglia écrit :

« Je connais peu de livres plus éloignés de mes goûts que celui-là. Je le relis pourtant tous les cinq ans en me disant bof, c'est la dernière fois. Cinq ans plus tard, je le rachète. C'est le procédé qui me fascine, j'aime le sang-gêne de Yourcenar, qui est entrée dans cet empereur romain comme chez elle et hop ! lui a tenu la plume tout le temps qu'il a raconté ses mémoires. « Je me suis vite aperçue, dit-elle, dans les notes qui suivent les mémoires, que j'écrivais la vie d'un grand homme. » Ben tiens ! Pas seulement grand. Jamais on n'a vu un Italien user plus judicieusement de l'imparfait du subjonctif. »

¹ Jean d'Ormesson est un des grands écrivains français du XX^e siècle. Son livre *Au plaisir de Dieu* raconte l'histoire de sa famille, une des premières anoblies en France en l'an 1000. Une série pour la télévision a été créée à partir de ce roman autobiographique. Il a

proposé Marguerite Yourcenar à l'Académie française. Contrairement à Dany Laferrière, elle est entrée par la porte d'en avant. Elle n'a jamais rien quémandé, en écrivant des lettres personnelles à chaque « Immortel » membre votant pour vanter ses mérites. Elle a attendu qu'un autre Immortel la propose.

Relire tous les cinq ans, la biographie d'un empereur romain vivant il y a 2000 ans, n'est-ce pas un peu la définition d'un « classique » ?

Le bonheur, 5000 ans d'évolution !

Commençons par situer le bonheur. Pour Yourcenar, il a existé dans l'histoire de l'humanité, des périodes plus heureuses, parce que plus civilisées que d'autres. Elles ont donné un horizon de sens qui aidait les humains à vivre. Approfondissons nos connaissances de ces grandes étapes de l'humanité qui ont contribué à construire le bonheur, en donnant un sens à notre présence sur la Terre.

Le début des réflexions sur le bonheur, qui ont laissé des traces écrites, commence à Sumer, – 2800, selon N. S. Kramer dans son livre, *L'histoire commence à Sumer* et le premier récit écrit de l'histoire, *L'épopée de Gilgamesh*. Suit, l'Égypte des pyramides, Khéops, – 2500, qui donne un sens à la vie. L'UNESCO l'a choisi comme symbole de la culture. L'Athènes de Périclès, – 450, qui a construit le Panthéon, période qu'on qualifie de Miracle grec. Puis vint la Pax Romana. La Chine durant la dynastie des Tang, 618-907, l'âge d'Or de la culture chinoise connaîtra la vaccination contre les maladies tandis que l'Arabie chrétienne du 8^e au 11^e siècle découvrira l'algèbre. Puis le bonheur réapparut en Europe, au début de la Renaissance, à Venise grâce à Laurent le Magnifique avec Léonard de Vinci et Raphaël, puis avec le classicisme français du XVII^e siècle avec Racine. Le siècle des Lumières qui éclairent le monde, avec Louis XIV et Voltaire, sans oublier Hölderlin et la période du romantisme allemand du XIX^e siècle.

Ces périodes sont tellement importantes qu'elles ont été identifiées clairement. Comment, selon vous, caractérisera-t-on, dans 1 000 ans, le XX^e siècle ?

Bref, le bonheur a toujours existé. Il change de lieu. Les humanistes comprennent et ne se battent pas dans des régions rétrogrades. Ils préfèrent aller vivre dans les pays les plus ouverts au bonheur, les plus civilisés.

Le bonheur et le mythe moderne du progrès !

Donc, la première condition pour vivre heureux, pour un humaniste, consiste à remettre en cause, en partie, le mythe moderne du progrès qui ne cesse de « progresser ». Pour mes étudiants au Cégep, tout ce qui était antérieur à l'an 2000 ne semblait avoir aucune valeur. Pourtant, il y a eu de belles périodes de bonheur dans l'histoire. Pourquoi ne pas s'en inspirer ?

Pierre-André Taaguieff, dans son livre *Le sens du progrès*, explique le bonheur à notre époque dans son

chapitre *Un grand récit moderne : utopisme et humanisme*.

Et le malheur apparaît au Québec, avec l'éradication de l'élite heureuse. Lors de la Révolution tranquille, pour la première fois dans l'histoire du Québec, une génération donne moins qu'elle n'a reçu.

Grâce à Guy Rocher et à Paul Gérin-Lajoie qui avaient vécu comme pensionnaires les affres du collège classique sans travailler pendant l'année scolaire et qui en ont bien soufferts, nous avons « jeté le bébé avec l'eau du bain » comme l'a souvent fait remarquer un grand témoin de cette époque : Jacques Grand'maison.

Guy Rocher a fait un doctorat à Harvard, aidé par le Père Lévesque de l'université Laval et Gérin-Lajoie a obtenu une Bourse Rhodes pour étudier à Oxford. C'est dans ces deux grandes institutions du savoir, reconnues dans le monde entier, qu'ils ont compris le drame de l'élitisme. De retour au Québec, ils ont tout fait pour éradiquer ce mot de notre langage. Il est devenu tabou depuis. Seul, l'essayiste Jean Larose en a parlé, dans son livre *L'amour du pauvre*. Ils ont réussi à imposer le contraire de l'élitisme, soit le vulnérable, qui occupe maintenant toute la place publique et draine une bonne partie des revenus de l'État.

Le plus bel exemple de cette fameuse démocratisation ne nous a-t-il pas été donné, en 2000, à l'Assemblée nationale par l'affaire Michaud ? Bernard Landry, un diplômé du collège classique, a prononcé une vieille formule élitiste pour aider Yves Michaud : « Audi alteram partem ». Heureusement, quelques années plus tard, dans le même lieu, Manon Massé nous a démontré les mérites de la démocratisation avec sa formule, tout uqamienne : « C'est pas le pogo le plus dégelé de la boîte ».

La génération des boumeurs a-t-elle donné autant qu'elle a reçu ? Non ! Elle a fait disparaître la formation humaniste basée sur l'apprentissage des humanités gréco-latines. Elle a eu la chance de recevoir une formation de qualité par le collège classique, sans travailler au McDo, les soirs de semaine ! A-t-elle contribué à hausser le bonheur au Québec ? J'en doute !

La création des Cégeps a contribué à l'amélioration de la qualité de la formation technique. Ils sont les grands gagnants. Bravo. Au détriment de la formation générale qui dut s'adapter au niveau des techniciens.

Mais pourquoi le Québec a-t-il rejeté la belle formation de nos élites, en faisant *table rase* de notre passé, en abolissant les collèges classiques ? Pouvons-nous

prétendre devenir un peuple sans une élite bien formée ? Pourquoi priver les médecins et les scientifiques de l'apprentissage du grec, langue de base de la médecine, langue à l'origine de tous les mots scientifiques et les avocats, les étudiants en sciences humaines du latin ? Pourquoi ne pas avoir à mémoriser le latin, langue de base du droit depuis 2000 ans ? Il a contribué à la réduction de la formation générale basée sur les humanités gréco-latines, lui qui avait eu la chance de la recevoir. Il ne voulait plus que les cégépiens se *farfouissent* le crâne avec des connaissances inutiles.

Lors des cérémonies du 50^e anniversaire du Cégep de Saint-Jérôme, en 2022, un Diplôme d'études collégiales (DEC), *Honoris causa*, a été remis à Guy Rocher. Il le méritait bien.

Le malheur se concrétise avec nos profs d'histoire de Cégep

Et nos profs d'histoire de Cégep ne veulent plus enseigner l'Antiquité, la base du cours classique. Guy Rocher doit applaudir le « Grand Nivellement par le bas ».

Les profs d'histoire de Cégep ont présenté une demande au ministère de l'Éducation en 2020, pour laisser de côté l'enseignement des civilisations gréco-latines dans le cours d'histoire de base. L'ancien Premier ministre Lucien Bouchard a critiqué cette initiative qui heureusement ne s'est pas concrétisée, mais dans les faits, ces heures de cours sont remplacées par l'étude des minorités sexuelles, autochtones et toutes les autres.

Bref, le bonheur peut exister sur terre. Il demande de la chance. Il est tributaire de la moira grecque, du fatum latin, du karma hindou, de la providence chrétienne, du destin en général.



L'humanisme

- Définition: L'humanisme est un courant culturel, scientifique et philosophique qui naît en Italie au 14^e siècle, avec Pétrarque.
- Ce courant de pensée place l'être humain, sa vie et ses valeurs au-dessus des autres valeurs.
- L'humanisme se caractérise par le retour aux textes antiques et à leur enseignement.
- L'étude des textes anciens amène les humanistes à idéaliser les valeurs morales, artistiques et intellectuelles de l'Antiquité.
- L'invention de l'imprimerie, les voyages, le développement des villes et la création d'universités contribuent à la diffusion des œuvres anciennes et des idées humanistes.

Alors que l'oiseau s'envole...

RICHARD ROUSSEAU

Depuis plusieurs années, on entend souvent l'expression qu'il faut savoir donner « un sens à sa vie » si l'on veut être heureux dans ce bas monde. Andréa Richard écrit : « On l'entend si souvent qu'elle est presque devenue un slogan. »^[1] Pourtant, nous, être humain, nous devrions tous savoir depuis longtemps « comment » vivre notre vie pour qu'elle ait un sens. Depuis le temps que les philosophes et les religieux tentent de répondre à cette question, nous devrions tous savoir ce qu'est la vie et comment la gérer pour en tirer le maximum de plaisir. Certains diront de bonheur... Est-ce le cas ? Puisque nous nous posons encore la question, il semble que l'on n'ait pas encore trouvé de réponse satisfaisante. Comment donner un *sens à la vie* pour qu'alors l'oiseau s'envole ? Essayons de répondre à la question, mais au préalable, tentons de définir ce qu'est la vie elle-même.

La vie, cette œuvre d'art ^[2]

À mon avis, concernant la *vie*, ce chef-d'œuvre de complexité créé par dame Nature, la vision transcendante de la philosophie et des religions est dépassée. Elle date de plus de 2000 ans et elle mérite d'être mise au goût du jour. Aujourd'hui, les connaissances scientifiques nous apportent une bien meilleure compréhension de la véritable identité de la vie. Et quelle est cette réalité ? Voyons.

Lorsque nous venons au monde, on ne nous demande pas notre permission. Nous venons au monde à la suite de la rencontre fortuite d'un homme et d'une femme. Si l'on ne nous demande pas notre permission, on pourrait tout au moins nous expliquer d'où nous venons. En effet ! Aussi, pour le savoir, reculons de quelques milliards d'années, en fait de 4,55 milliards d'années.

Avant notre naissance, les atomes qui composent notre corps faisaient partie du vaste ensemble des 92 éléments chimiques qui constituent notre planète Terre, le résidu de l'explosion d'une lointaine supernova, il y a des milliards d'années, perdue quelque part dans l'immensité de l'Univers. Puis, après plus de quatre milliards d'années d'évolution, dame Nature réussie à combiner, puisque toutes les conditions étaient enfin réunies, quelques-uns de ces éléments chimiques (H, C, O, N, P, K, Ca, etc.) pour donner une structure biologique d'une rare complexité, créée à partir de la molécule ADN (acide désoxyribonucléique), laquelle est la source de toute forme de vie : végétale, animale et

humaine. ^[3]

Puis, pendant les 550 millions d'années suivantes, dame Nature tentera de combiner cette molécule sous une multitude de formes (mollusques, poissons, insectes, amphibiens, reptiles, dinosaures, oiseaux, mammifères, humains) – dame Nature aime expérimentée différentes formes –, mais très peu survivront, en fait 99 % disparaîtront, seuls les mieux adaptés à leur environnement survivront dont nous les humains. C'est ce qu'explique la fameuse théorie de l'évolution par sélection naturelle de Charles Darwin (1809-1882).

Voilà notre origine. À notre naissance, nos cellules enferment une parcelle de l'océan primitif, nos gènes sont, en majorité, communs à ceux de nos voisins primates, principalement le chimpanzé, notre cerveau a subi une prodigieuse évolution vers l'intelligence, et quand le fœtus se forme dans le ventre maternel, il refait, en accéléré, le parcours de l'évolution animale. Nous ne sommes qu'un assemblage très « complexe » d'atomes, qui nous rend très « fragiles », ce qui fait que notre organisme a une durée de vie « éphémère ». À notre mort, ces atomes se réorganiseront à nouveau sous une autre forme, soit minérale, soit biologique, qui sait, sans se détruire et retourneront au vaste ensemble des éléments de l'Univers. « Poussière d'étoiles nous sommes, poussière d'étoiles nous redeviendrons. », il ne faut jamais l'oublier. ^[4]

L'évolution a fait en sorte que tout être humain est constitué d'un cerveau composé de milliards de neurones qui lui ont permis de survivre, grâce aux fonctions vitales telles que respirer, manger, dormir et de se reproduire, mais aussi d'apprendre le langage, l'écriture, l'utilisation d'outils, l'agriculture, de prendre conscience de son existence, de se poser toutes les questions existentielles des philosophes et d'être doté d'une très grande capacité à fabuler, entre autres, de croire à une autre forme de vie après la mort, laquelle s'accompagne d'une autre croyance tout aussi fictive qui est la croyance au surnaturel.

Il est utopique de penser que la vie puisse se continuer après notre mort, sous une autre forme, dans un au-delà paradisiaque. Nous n'avons aucune preuve. C'est le fruit de notre imagination, de la pure fiction. Cette croyance ne provient pas de la compréhension de nos origines ou du fait que nous ayons des preuves irréfutables, mais uniquement à cause des capacités phénoménales de

notre cerveau à imaginer toutes sortes de stratagèmes pour perpétuer la vie au-delà de la mort. Cette vie que l'on aime tant qu'on la voudrait éternelle, mais qui est malheureusement complexe, fragile et conséquemment éphémère. Tout au plus une centaine d'années. Quel dommage ! On aimerait tant qu'il en soit autrement...

Finalement, il faut bien l'admettre, la vie, c'est tout ce qui se passe entre la naissance et la mort. Avant et après, il n'y a rien. Si vous voulez connaître le bonheur, il faut donc en profiter de votre vivant. C'est maintenant que tout se passe. Après, il sera trop tard ! Mais comment y arriver ? Quelles sont les options qui s'offrent à l'être humain pour qu'il puisse dire qu'il est heureux de vivre sur cette petite planète bleue, la Terre ? Quelles sont les options qui s'offrent à lui sur le plan personnel, pour se sentir bien dans sa peau, et sur le plan collectif pour lui assurer un mieux vivre en société ? Voyons voir.

La quête de sens à la vie ^[2]

À mon avis, l'une des meilleures formules pour profiter pleinement de la vie, pour donner un sens à la vie, pour découvrir « L'essence de la vie » comme dirait Andréa Richard ^[5], est d'atteindre cet *équilibre* entre le *rationnel* et l'*émotionnel*, c'est deux composantes primordiales du cerveau humain. Et comment toute personne peut-elle atteindre cet indispensable *équilibre* ? Bouddha disait : « Ce que tu penses, tu le deviens. Ce que tu ressens, tu l'attires. Ce que tu imagines, tu le crées. » Voilà, c'est simple, où est le problème ? Blague à part, commençons par essayer de comprendre comment chaque personne pourrait satisfaire son côté rationnel.

Nous naissons tous avec des talents. En grandissant, il suffit de les découvrir et de les exploiter. En portant simplement attention à ce que l'on aime faire et ce que nous faisons bien, il devient assez facile de prendre conscience de nos talents et de découvrir notre véritable « moi intérieur » : artiste, ingénieur, médecin, comptable, avocat, homme ou femme d'affaires, ouvrier, mécanicien, menuisier, etc. Les possibilités sont multiples. Tout au moins, il devrait être assez facile de déterminer si nous sommes faits pour une carrière professionnelle ou technique ou..., aucune ! Et à partir de la connaissance de nos talents, il devient assez facile de se tracer un plan de carrière et de choisir un travail qui saura nous combler le reste de notre vie. Puis, il suffit d'avoir le courage et la détermination de le mettre en application. Comblent notre côté *rationnel* par un travail que l'on aime, voilà la plus belle façon de gagner sa vie et d'en profiter.

Il est bien évident que nous ne naissons pas tous dans des conditions idéales qui permettent d'exploiter nos

talents. Plusieurs viennent au monde dans des pays où la pauvreté, la misère, la surpopulation, la faim, la maladie et la guerre civile font des ravages. À ceux-là, je ne peux que souhaiter de se battre encore plus fort pour survivre.

Regardons maintenant l'autre facette de notre cerveau : le côté émotionnel. Nous avons tous besoin d'amour, de se sentir aimé et d'aimer quelqu'un d'autre. C'est l'autre côté de chacun de nous qui parle, le côté *émotionnel*. Lui aussi doit être comblé tout autant que le côté rationnel, sinon nous aurons l'impression qu'il manque quelque chose à notre vie. Pour ma part, mon côté émotionnel fut comblé en vivant en couple et en ayant une famille. Que d'amour reçu et donné de la part de ma conjointe, de mes trois enfants, de mes quatre petits-enfants, eh oui, en plus, de mes chiens !

Satisfaire ce côté émotionnel n'est pas facile. Très difficile même. Plusieurs enregistrent des échecs. Cependant, si on le veut réellement, il y a plusieurs façons de le satisfaire, propres à chacun, selon son vécu, ses expériences de vie. Il n'y a pas de recette magique capable de satisfaire tout le monde. Je ne peux que suggérer une expérience personnelle qui m'a apporté une grande satisfaction, mais qui pourrait aussi s'appliquer à une bonne partie de l'humanité. La voici.

Ma conjointe venait d'accoucher et, comme elle était encore endormie, elle avait accouché par césarienne, on m'apporta le bébé, moi le père. C'était une fille. En la tenant au creux de mon coude, la main sur ses hanches, je la regardais et je fus ébloui. Je mis mon autre main sur sa poitrine tout en lui caressant doucement le menton. Elle n'avait pas encore ouvert les yeux. Ils formaient une simple ligne. Je n'en revenais pas. Moi et ma conjointe, étions responsables de ce petit être VIVANT. Notre amour avait créé de toute pièce, ce petit être merveilleux, si beau, si parfait. Je regardai les doigts de ses mains, les orteils de ses pieds, si petits, si parfaits. Un chef-d'œuvre ! Je fus submergé par une dose d'amour incommensurable, inconditionnelle. Ce fut le coup de foudre instantané, j'ai aimé ce bébé immédiatement. Je me suis promis, peu importe ce qui arriverait, que j'en prendrais soin toute ma vie pour en faire à l'âge de 20 ans, à l'âge adulte, un être épanoui, équilibré et heureux. Je peux vous confirmer que j'ai tenu promesse...

Le lendemain, on apporta le bébé à sa mère. Cette fois, elle avait les yeux ouverts. Évidemment, c'était le plus beau bébé de la pouponnière. Tellement beau, que nous l'avons nommé « Isabelle ». Lorsque la mère commença à allaiter le bébé, ce fut le plus beau spectacle de ma

vie. Il me rappela quelques vers du livre le Petit Prince de Saint Exupéry :

*On ne voit bien qu'avec le cœur.
L'essentiel est invisible pour les yeux.
C'est le temps que tu as perdu pour ta
rose qui fait ta rose si importante.*

Voilà, ma conjointe et moi avons créé la VIE, avons un BUT commun : faire de ce bébé un être équilibré et épanoui à l'âge adulte. Ce fut un succès total. Nous avons créé la vie, et donné un sens et un but à la nôtre. Nous étions à cent lieues des formules transcendantales, toutes faites, des philosophes et des religieux, ces « égarés » complètement déconnectés de la réalité.

Cette quête de sens à la vie par la recherche de l'équilibre entre raison et émotion risque de satisfaire beaucoup de personnes. Il faut bien le reconnaître, selon le philosophe anglais John Stuart Mill : « Il n'est pas de certitude absolue, quoiqu'il y en ait assez pour les besoins de la vie courante. ». Cependant, il existe d'autres façons de trouver un sens à sa vie. À chacun(e) de le découvrir en fonction de votre personnalité, de votre éducation et de vos besoins.

L'humanisme libre de toute croyance au divin ^[2]

Ainsi, en donnant autant d'importance au rationnel qu'à l'émotionnel, en s'assurant qu'il y a équilibre entre ces deux composantes de l'esprit humain, les chances sont grandes que notre vie personnelle ait du sens, sans qu'il soit nécessaire de faire appel au surnaturel. Maintenant, dans quel genre de société chaque personne, homme ou femme, a-t-elle de meilleures chances de s'épanouir sereinement ? Voyons.

Sur le plan collectif, il me semble que le bonheur de vivre est assuré par un ensemble de valeurs simplement humaines et bien concrètes, qui n'impliquent aucune croyance à des divinités imaginaires. Nous n'en avons pas besoin. Pour vous convaincre, reprenons quelques grands principes de la pensée humaniste. ^[6]

La philosophie humaniste affirme des valeurs telles, l'égalité, la dignité et l'autonomie des individus ainsi que le droit de chaque être humain à la plus grande liberté possible qui soit compatible avec les droits des autres. Elle met l'humain au-dessus de toute idéologie politique ou croyance irrationnelle. Elle est basée uniquement sur des valeurs humaines qui reposent avant tout sur les droits de la personne, hommes, femmes et enfants, la non-violence, la justice et l'entraide humanitaire. Elle fait la promotion de la connaissance véritable et évolutive

que nous fournissent les sciences de la nature pour assurer une meilleure qualité de vie à l'humain. En plus de promouvoir les valeurs humaines, l'humanisme respecte toute forme de vie sur cette planète : les animaux, les forêts, les plantes, etc. et l'environnement. Les humanistes se préoccupent du réchauffement climatique, de l'effet de serre, de la couche d'ozone, de la pollution, des réserves d'eau potable, etc. Évidemment, la philosophie humaniste exclut la croyance à un monde surnaturel imaginaire. L'humanisme athée porte sur la « vie de l'esprit », celle qui unit les êtres humains entre eux et non pas celle qui les unit à une entité divine hypothétique.

L'humanisme n'est pas tourné vers le divin, mais exclusivement vers l'humain, donc vers l'*athéisme*. Dans un premier temps, elle est centrée sur les besoins fondamentaux de l'individu. Tout être humain a besoin de travail, de pain, d'affection. Il a besoin de se sentir utile et de vivre sa solidarité. La manière de combler ces besoins peut varier en fonction des cultures et des civilisations, mais ces besoins sont partout les mêmes. Cette vision du monde est tournée également vers l'autre, vers celui ou celle avec qui l'individu partage son humanité, où la raison, la science et la solidarité nous aident à mieux vivre notre destinée d'humain. L'humaniste ne fait pas de l'humain un dieu, mais sa principale préoccupation, celui qui peut donner un sens à sa vie en dehors de toute croyance au divin. Il n'y a pas de place pour le surnaturel dans une vision véritablement humaniste.

L'humanisme et ses conséquences heureuses... ^[2]

L'avenir de l'humanité passe par la tolérance, le partage, l'entraide, l'acceptation de l'autre et non par la haine et par la guerre qui ne font que détruire l'humain et construire des murs de haine et de destruction entre les gens. Un examen de conscience sérieux s'impose à tous les êtres humains de bonne volonté, croyants comme non-croyants. C'est ensemble que nous pouvons reconstruire les ponts et préparer l'avenir de nos enfants. Il nous faut tous et toutes, encore une fois je le dis, croyants et non-croyants, travailler à la paix et à l'harmonie entre les peuples. Alors, vivement l'*humanisme*, où les religions avec leur morale immorale deviennent superflues.

Pour tous les *humanistes athées*, la liberté de conscience est une composante centrale des principes humanistes. La raison, l'exercice de la pensée critique, les connaissances de la science doivent avoir leur place dans ce débat et chacune des parties doit pouvoir s'exprimer « à armes égales ». Dans une société égalitaire, moderne, humaniste et laïque, il ne doit pas

exister de « droit à ne pas être offensé pour des principes religieux ». Alors, lorsque des personnes intoxiquées par une rhétorique religieuse, belliqueuse et obscurantiste s'arrogent le droit d'en tuer d'autres, cet équilibre est brisé et nous avons le devoir de réagir et de ne pas rester muets. [7]

La laïcité

Peu importe ce que l'on propose pour remplacer les religions, il y aura toujours des croyants convaincus qui refuseront d'abandonner leur croyance. Et c'est leur droit le plus strict. Alors, dans ce cas, qu'est-ce que l'on fait pour favoriser la cohabitation de tous, croyants et non-croyants, dans la paix, la concorde, l'harmonie, la compréhension et la reconnaissance mutuelle ? Selon la conception commune d'une *liberté d'expression* garantie à chacun et à chacune ? Et qui sache se concilier avec la liberté d'expression de tous les autres ?

Le principe d'organisation politique permettant à tous, croyants et non-croyants, d'être à égalité dans la jouissance des mêmes droits est la *laïcité*. La laïcité prône l'universalisme des droits, l'exercice de l'égalité, de la liberté d'expression et de conscience pour tous, et l'égalité entre les hommes et les femmes.

Avec ce système, l'État affirme sa neutralité concernant toutes les organisations religieuses, supprime toute subvention à ces organisations, y compris aux facultés de théologie des universités, ainsi que toutes les exemptions fiscales.

L'État laïque affirme la liberté de chacun à pratiquer et à afficher la religion de son choix, *en privé* et dans les lieux de culte. Mais, *en public*, l'État demande à tous ses citoyens, croyants et non-croyants, d'afficher leur neutralité par leur attitude, leur tenue vestimentaire, leurs comportements et leurs paroles.

L'État laïque supprime l'enseignement de tout les cours de religion dans les écoles publiques et privées, subventionnées ou non, du primaire au secondaire, en

vue de la protection pour tous les enfants du Québec de toute forme d'endoctrinement.

L'État laïque remplace les cours de religion par des projets éducatifs obligatoires, affirmant les valeurs de la modernité : égalité des sexes, orientation sexuelle, rationalisme, humanisme, développement de soi et des relations interpersonnelles, éthique citoyenne, le tout avec préséance de la science moderne.

Conclusion

Certains diront qu'il n'est pas nécessaire de passer par l'humanisme pour atteindre un véritable épanouissement personnel, pour que l'être humain vive en harmonie avec lui-même et son environnement, pour qu'il soit heureux lors de son court passage sur cette petite planète nommée la Terre. Peut-être...

Quoi qu'il en soit, l'humanisme est en accord avec toutes les connaissances actuelles (origine de l'Univers, origine de la Terre, origine de la vie, origine de l'*Homo sapiens*), est en accord avec la future découverte, pas tellement lointaine, de la vie sur d'autres planètes, les exoplanètes (planètes orbitant autour d'une étoile autre que le Soleil)^[8]. Alors, vivement l'humanisme, cette façon d'être du futur, permettant *Alors que l'oiseau s'envole...*

Alors voilà, cet article est un précis d'amour et de conduite qui vous guidera peut-être jusqu'à cette frontière immatérielle au-delà de laquelle la vie prend tout son sens. Je vous ai rappelé d'étonnantes choses sur le plaisir et la quête de sens de la vie qui peuvent vous mener à une qualité de vie durable. Pour ma part, ce texte a aussi réalisé un petit miracle : au fil des pages et des mots déposés, il m'a permis de retrouver la voix de ceux que j'aime, le merveilleux monde dans lequel on vit et par-dessus tout, montrer un humaniste amoureux racontant avec grâce et élégance l'histoire émouvante de la vie tout simplement. Maintenant, *Alors que l'oiseau s'envole...*

Références

[1] Andréa Richard, *Un bien malheureux naufrage*, janvier 2015,

<http://assohum.org/2015/01/commentaire-dune-humaniste-sur-le-film-lheureux-naufrage/>

[2] Richard Rousseau, *Une brève histoire de l'humain et de son indissociable boulet, le divin*, Librairie en ligne de Bouquinbec, 2022,

<https://boutique.bouquinbec.ca/une-breve-histoire-de-l-humain-et-de-son-indissociable-boulet-le-divin.html>

[3] Encyclopédie virtuelle Wikipédia, *Acide désoxyribonucléique (ADN)*,

http://fr.wikipedia.org/wiki/Acide_d_%C3%A9soxyribonucl%C3%A9ique

[4] Hubert Reeves, Joël de Rosnay, Yves Coppens et Dominique Simonnet, *La plus belle histoire du monde*, Éditions du Seuil, 194 p., 1996.

[5] Andréa Richard, *L'essence de la vie*, Éd. Septentrion, 2007.

[6] Association humaniste du Québec, *Nos principes*,

<http://assohum.org/qui-sommes-nous-2/>

[7] Michel Pion, *Je suis Charlie*, publié sur le site Web de l'AHQ, à l'adresse suivante : <http://assohum.org/2015/01/je-suis-charlie/>

[8] *Vie extraterrestre : nous ne sommes pas seuls !* Science & Vie, No 1139, p. 50, août 2012.

À propos de l'auteur

* Richard Rousseau est un physicien qui a développé, dans le cadre d'une thèse de doctorat, une méthode d'analyse par fluorescence de rayons X. Il l'appliqua pendant tout près de 37 ans à la Commission géologique du Canada, à Ottawa, au dosage des roches. Pour faire connaître cette méthode, il enseigna dans plusieurs universités, publia une trentaine d'articles et voyagea partout à travers le monde. Il est marié, père de trois enfants, grand-père de quatre petits-enfants et possède un chien.



Canada : une enquête sur la religion révèle une nation de non-pratiquants

PHILLIPE J. FOURNIER

Intéressant article publié sur le site de Politico (voir le lien vers la publication originale (en anglais [338Canada : Survey on religion reveals a nation of no-gos - POLITICO](#)) sous la plume de [Phillipe J. Fournier](#)

La ventilation EKOS révèle que le NPD est nettement moins religieux que la moyenne nationale.



Selon une nouvelle enquête des Associés de recherche EKOS auprès des Canadiens, seuls 19 % des répondants ont déclaré avoir adhéré à un service plus d'une fois au cours des trois derniers mois. | Chip Somodevilla/Getty Images

MONTRÉAL, Qc - Combien de fois avez-vous assisté à un service religieux au cours des trois derniers mois ?

Si votre réponse est « jamais », vous êtes dans la majorité, selon un nouveau sondage des Associés de recherche EKOS auprès des Canadiens. En fait, seulement 19 % des répondants ont déclaré avoir participé à un service religieux plus d'une fois au cours de cette période.

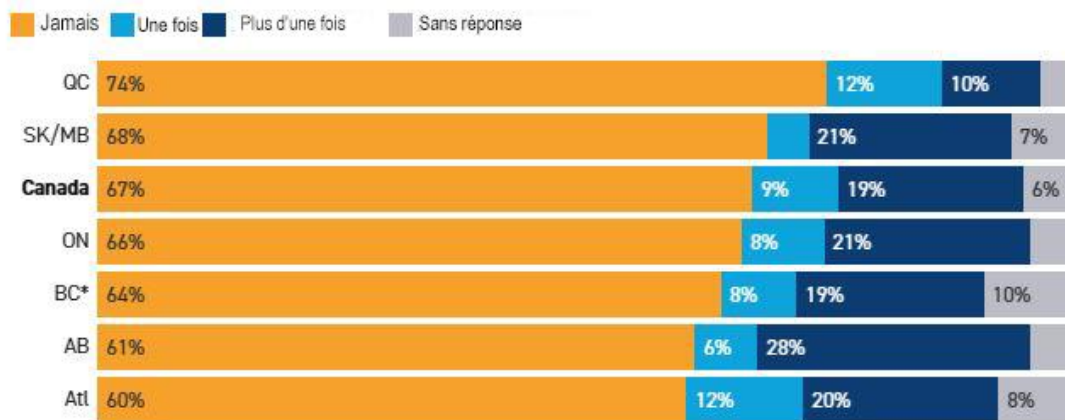
L'enquête a été inspirée par les [nouvelles données de recensement de Statistique Canada](#), qui montrent que 68 % des Canadiens revendiquaient une affiliation religieuse en 2021, contre 90 % en 1985.

À titre de comparaison, près de 70 % des Américains se déclarent religieux.

- La situation dans son ensemble : Le gouvernement fédéral a récemment annoncé son intention de faire venir au Canada près de 1,5 million d'immigrants au cours des trois prochaines années, et une moyenne de 500 000 par an jusqu'à la fin de la décennie.

Beaucoup de ces nouveaux arrivants viendront de pays où la religion occupe une place beaucoup plus importante dans la vie quotidienne. Le sondage EKOS révèle le paysage à mesure qu'ils arrivent.

Deux-tiers des canadiens n'ont pas assisté à un service religieux récemment



Note : Sondage réalisé du 10 au 23 novembre auprès d'un échantillon national de 2 074 personnes. La marge d'erreur est de +/-2 points de pourcentage. Les totaux peuvent ne pas atteindre 100 % en raison des arrondis.

*Y compris les territoires

Source : EKOS

Philippe J. Fournier / Collaborateur de POLITICO

- Les plus grands absents : Au Québec, trois répondants sur quatre ont déclaré ne pas avoir assisté à un culte au cours de la période étudiée. Seuls 10 % ont déclaré y être allés plus d'une fois.
- Ailleurs dans le pays : Dans toutes les régions de vote, une majorité de répondants ont dit qu'ils n'avaient pas assisté à un culte. C'est en Alberta (61 %) et dans les provinces de l'Atlantique (60 %) que les majorités sont les plus faibles.
- Parmi ceux qui ont déclaré y avoir assisté plus d'une fois, les proportions varient de 19 % en Colombie-Britannique à 34 % en Alberta.

Le même sondage a interrogé les répondants sur leurs intentions de vote au niveau fédéral, à un moment où les conservateurs détiennent une courte avance sur les libéraux.

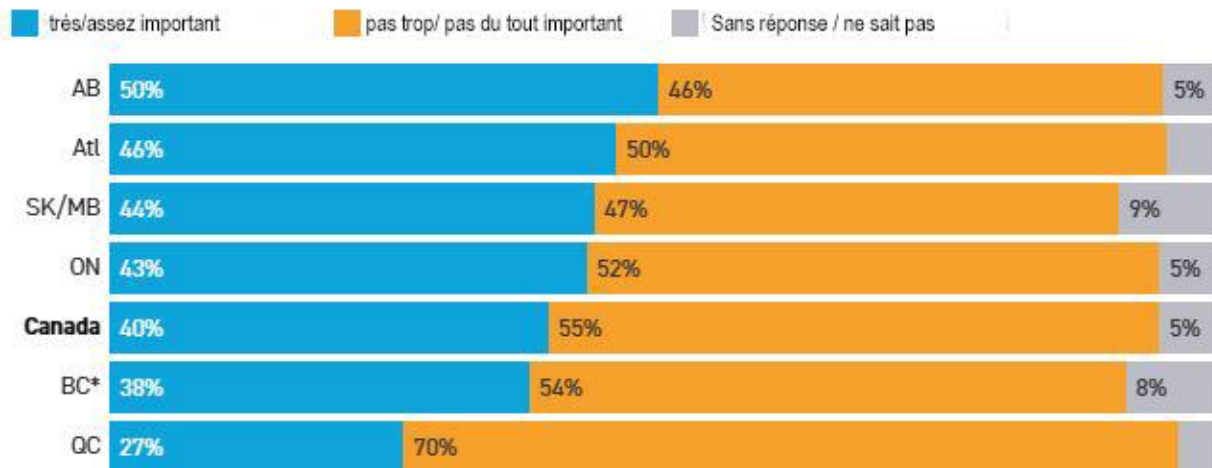
Voici ce que le sondage nous apprend sur les Canadiens qui ont déclaré ne pas avoir assisté à un service religieux : Quatre-vingt-un pour cent d'entre eux ont voté pour le NPD, 71 % pour les libéraux et 57 % pour les conservateurs.

Les électeurs du Bloc Québécois et du Parti Vert apparaissent sur le graphique à titre d'information, mais la taille de l'échantillon pour chacun d'entre eux est inférieure à 100 répondants, ce qui rend la marge d'erreur élevée.

EKOS a interrogé les répondants sur leur attachement à la religion et a constaté que 40 % d'entre eux la considèrent comme « très importante » ou « assez importante » - un chiffre qui varie de 38 % en Colombie-Britannique à 50 % en Alberta. Au Québec, ce chiffre est de 27 %.

La religion est la moins importante pour les personnes vivant au Québec

Pourcentage de Canadiens estimant que la religion est importante dans leur vie, par région



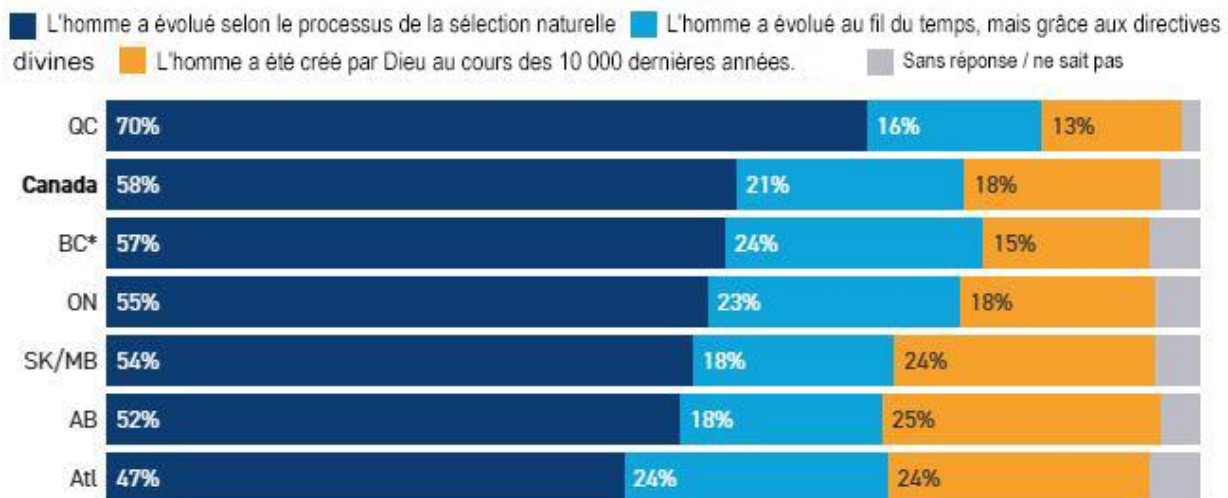
La répartition par intention de vote suggère que les électeurs du NPD (23 %), du Bloc (26 %) et du Parti vert (28 %) sont nettement moins religieux que la moyenne nationale. La moitié des électeurs conservateurs (52 %) ont déclaré que la religion était importante dans leur vie.

L'enquête EKOS a également tenté de mesurer la proportion de Canadiens qui adhèrent à la théorie du créationnisme.

Quelque 58 % des personnes interrogées ont déclaré que « l'homme a évolué selon le processus de la sélection naturelle », c'est-à-dire sans intervention divine. C'est au Québec que l'on trouve la plus forte proportion de répondants favorables à la sélection naturelle avec 70 %. Dans les provinces atlantiques, 47 % des personnes interrogées sont de cet avis. Ailleurs dans le pays, cette proportion varie entre 53 et 57 %.

18 % des Canadiens croient au créationnisme

Pourcentage de Canadiens selon l'affirmation qui se rapproche le plus de leur point de vue, par région



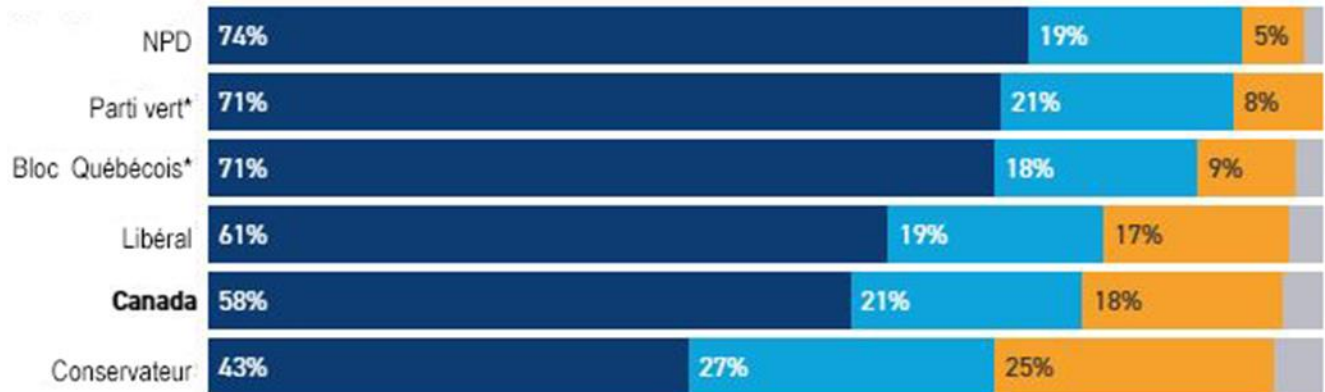
Près de 20 % des Canadiens disent croire que « l'homme a été créé par Dieu au cours des 10 000 dernières années ». Le Québec (13 %) et la Colombie-Britannique (15 %) font baisser la moyenne nationale ; l'Alberta (26 %), les autres provinces des Prairies et les provinces de l'Atlantique (24 %) la font monter.

Les électeurs du NPD (74 %) sont plus susceptibles que la moyenne nationale d'être d'accord avec le consensus scientifique.

Les électeurs du NPD sont les plus susceptibles de croire à l'évolution par la sélection naturelle

Pourcentage de Canadiens selon l'affirmation qui se rapproche le plus de leur point de vue, par parti

■ L'homme a évolué selon le processus de la sélection naturelle ■ L'homme a évolué au fil du temps, mais grâce aux directives divines ■ L'homme a été créé par Dieu au cours des 10 000 dernières années. ■ Sans réponse / ne sait pas



L'enquête EKOS s'ajoute à une myriade d'études statistiques qui montrent que la religion occupe peu de place dans la vie des Canadiens.

Dans une étude réalisée en 2020 par le Global Business Policy Institute sur 148 pays et portant sur l'importance de la religion, le Canada se classait au 121^e rang, avant-dernier des Amériques. Selon cette étude, les Canadiens sont plus proches des Cubains que des Américains en matière de foi.



Nouvelles humanistes internationales

À l'UE, Humanists International exprime ses inquiétudes concernant les violations des droits de l'homme au Pakistan et la situation des personnes non religieuses.

Lors d'une réunion avec l'Envoyé spécial de l'Union européenne pour la liberté de religion ou de conviction, M. Frans van Daele, Humanists International a fait part de ses graves préoccupations concernant la situation des droits de l'homme au Pakistan et la situation des personnes non religieuses.



Lors d'une consultation de la société civile avec l'Envoyé spécial, la responsable du plaidoyer européen de Humanists International, Tania Giacomuzzi Mota, a fait part de ses inquiétudes avant le voyage que M. van Daele effectuera au Pakistan.

Giacomuzzi Mota a souligné trois points principaux :

Premièrement, le rôle des lois sur le blasphème au Pakistan et la manière dont elles sont fréquemment utilisées pour étouffer la dissidence et faire taire les critiques, exacerbant ainsi la discrimination, notamment à l'encontre des individus non religieux et d'autres minorités religieuses. Elle a souligné le fait que les non-religieux sont confrontés à une marginalisation et une vulnérabilité accrue en raison de la promotion par le gouvernement d'un programme religieux conservateur.

- Deuxièmement, Giacomuzzi Mota a mis en lumière l'environnement juridique répressif au Pakistan, citant les disparitions forcées, les exécutions extrajudiciaires et l'absence de responsabilité pour les violations des droits humains. Les conversions forcées à l'islam, les lois discriminatoires sur la famille et les pressions sociétales aggravent les défis auxquels sont confrontés les individus non religieux, affectant particulièrement les femmes et les filles.
- Enfin, Giacomuzzi Mota a souligné le fait que de sévères restrictions à la liberté d'expression et à la liberté des médias sont en place au Pakistan, avec des lois criminalisant le blasphème et la sédition utilisées pour réprimer le journalisme indépendant et faire taire les critiques. Les militants qui défendent les droits des personnes non religieuses sont soumis à un harcèlement et à des persécutions systématiques, notamment des arrestations arbitraires et des disparitions forcées.

L'intervention de Giacomuzzi Mota fait suite à une [déclaration faite par Humanists International](https://humanists.international/fr/2024/02/at-eu-humanists-international-raises-concerns-about-human-rights-abuses-and-situation-of-non-religious-in-pakistan/) lors de la dernière session du Conseil des droits de l'homme de l'ONU, qui a mis en lumière des problèmes similaires. <https://humanists.international/fr/2024/02/at-eu-humanists-international-raises-concerns-about-human-rights-abuses-and-situation-of-non-religious-in-pakistan/>

Humanists UK lance un service d'assistance téléphonique dédié aux personnes qui quittent les religions et les cultes.

Humanists UK est fier d'annoncer le lancement de la seule ligne d'assistance téléphonique dédiée aux « apostats », c'est-à-dire aux personnes qui quittent des religions ou des sectes très contrôlées.

Reflétant un besoin croissant au Royaume-Uni, cette initiative marque une expansion significative du programme de soutien « Faith to Faithless » (de la foi à l'absence de foi) mis en place de longue date par Humanists UK. Reconnaisant les problèmes très spécifiques et souvent éprouvants auxquels sont confrontés les apostats, le service d'assistance téléphonique vise à fournir une aide directe, des ressources sur mesure et un soutien empathique aux personnes qui doivent relever les défis liés au fait de quitter leur foi ou de la remettre en question.



Les personnes qui quittent des communautés religieuses très contrôlées peuvent être confrontées à l'isolement social, à une profonde solitude, à des liens rompus et à un éloignement potentiel de la famille et de la communauté. Les conséquences psychologiques peuvent conduire à l'anxiété, à la dépression et même à des pensées suicidaires. Certains apostats sont confrontés à la discrimination sur le lieu de travail ou à des difficultés économiques lorsqu'ils sont coupés de leur famille. Ils peuvent également être confrontés à la stigmatisation et à l'ostracisme, étant qualifiés de « traîtres » par leur ancienne communauté et les membres de leur famille, et se retrouvant coupés de tous ceux qu'ils n'ont jamais connus.

Fonctionnant actuellement trois jours par semaine, cette ligne d'assistance unique est gérée par une équipe de bénévoles hautement qualifiés qui comprennent les défis nuancés auxquels sont confrontés des groupes tels que les ex-musulmans, les ex-Témoins de Jéhovah, les ex-évangélistes et les ex-mormons, ainsi que les besoins complexes auxquels sont confrontées les personnes qui quittent des communautés religieuses très contrôlées. Ils sont équipés pour écouter et comprendre les problèmes uniques auxquels sont confrontés les apostats, en leur offrant une oreille attentive et en les orientant vers d'autres services si nécessaire.

Terri O'Sullivan, ancien témoin de Jéhovah et l'un des trois employés permanents de Faith to Faithless, a déclaré :

« Je parle d'expérience personnelle : quitter une religion - lorsque vous avez très peu ou pas de relations en dehors de cette communauté - peut être source d'isolement. Ce service d'assistance téléphonique ne se contente pas d'orienter et de rassurer les personnes qui en ont besoin. Mais pour beaucoup, il est rassurant de savoir que l'on n'est pas seul dans sa démarche. »

Andrew Copson, directeur général de Humanists UK, a commenté :



» Les apostats font partie des personnes les plus vulnérables de notre société et pourtant, bien souvent, les services génériques ne sont pas toujours équipés pour comprendre les problèmes auxquels ils sont confrontés ou pour leur apporter un soutien adéquat.

Si nous voulons, en tant que société, défendre la liberté de religion ou de croyance pour tous, il est essentiel que les personnes qui se retrouvent isolées, maltraitées ou menacées en raison de leurs croyances puissent bénéficier d'un soutien. Humanists UK, en tant qu'organisation caritative nationale pour les non-religieux, est fière d'offrir ce soutien. »

Devrions-nous nous inspirer de cette initiative à l'AHQ ?

[Humanists UK launches dedicated Faith to Faithless helpline for people leaving religions and cults – Humanists UK](#)



Productions de l'Association humaniste du Québec à voir (et à écouter)

Balados à écouter

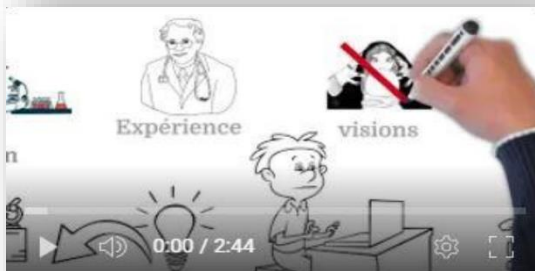
[Le Balado humaniste #6—Richard Rousseau](#)

[Le Balado humaniste #7—Michel Lincourt](#)

[Le Balado humaniste #8—Romain Gagnon](#)

[Le Balado humaniste #9—Raymond Massé](#)

À voir sur notre chaine You Tube (QC Humaniste) (cliquez sur les images)



Publications récentes de nos membres



Richard Rousseau, membre de l'AHQ depuis 2008, a écrit un livre qui répond à un certain nombre de questions que tout-un-chacun, y compris les humanistes, se posent.

« Ce livre raconte la « brève » histoire étonnante et passionnante de l'être humain à tous ceux qui sont curieux de connaître le monde dans lequel ils vivent, qui s'en émerveillent, qui veulent mieux le comprendre, qui veulent comprendre l'essence de l'être, qui veulent, en définitive, se comprendre. Brève, en effet, elle l'est, cette histoire de l'humain sur Terre. À peine 200 000 ans comparativement aux 13,8 milliards d'années de l'âge de l'Univers. C'est peu, très peu... Si l'âge de cette dernière est ramené à une échelle de 24 heures, l'*Homo sapiens* existe sur Terre depuis à peine plus d'une seconde.

Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Pourquoi sommes-nous sur Terre ? Où allons-nous ? Nous vous invitons à faire le voyage pour obtenir des réponses.

[Une brève histoire de l'humain chez BouquinBec](#)

La boutique humaniste: [Boutique humaniste | Association humaniste du Québec \(assohum.org\)](http://Boutique humaniste | Association humaniste du Québec (assohum.org))

Joignez l'utile à l'agréable et soutenez l'AHQ



Afficher votre humanisme grâce à cette épinglette. Le "Happy Human" (L'humain heureux) est le symbole international des humanistes

\$3.00



Livre 160 pages reliées

\$10.00



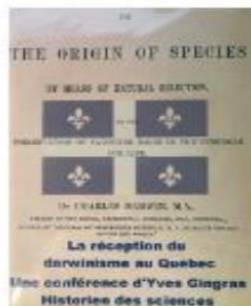
Sous la direction de Daniel Baril et de Normand Baillargeon. Témoignages de personnalités québécoises, athées et heureux de l'être.

\$10.00



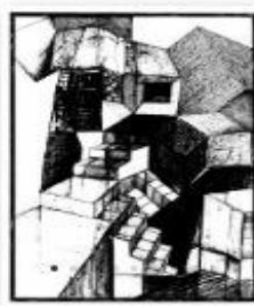
Le DVD de la conférence de Daniel Laprès enregistrée chez les Sceptiques du Québec en septembre 2008

\$12.00



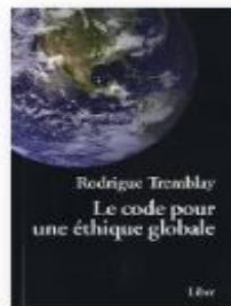
DVD de la conférence de Yves Gingras, historien des sciences présentée chez les Sceptiques du Québec le 13 juin 2009.

\$12.00



Les oeuvres suivantes ont été données par l'artiste pour être vendues au bénéfice de l'Association humaniste du Québec.

\$50.00



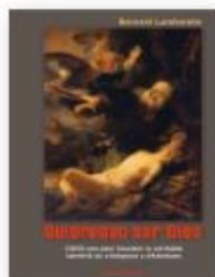
Cet ouvrage propose un code universel de droits et de responsabilités devant s'appliquer à tous.

\$25.00



L'auteur nous livre, dans cet ouvrage de vulgarisation, des résultats qui étonneront tous ceux et celles qui se questionnent sur le phénomène religieux.

\$20.00



3500 ans pour élucider la véritable identité du "seigneur" Abraham

\$25.00



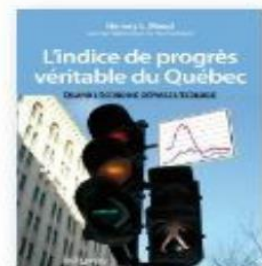
Ancien numéro de "L'idée libre" datant de mars 2016

\$10.00



La laïcité dévoilée Redécouvrir la laïcité au-delà de la rectitude multiculturaliste

\$25.00



Le développement du Québec depuis la Révolution tranquille.

\$20.00

Vous aimeriez contribuer à notre revue ?

Nous sommes constamment à la recherche de nouveaux textes, d'articles et de contenus susceptibles d'intéresser les humanistes. Vous pouvez nous contacter à l'adresse courriel suivante : info@assohum.org

Fiche d'inscription

Je, sous-signé.e, déclare adhérer aux [principes humanistes](#) et demande à l'Association humaniste du Québec de me recevoir comme membre

* Nom, prénom
* Adresse
* Ville
* Code postal Téléphone
Courriel
Profession

Je règle ma cotisation de :

☐ \$25.00 (1 an) ☐ \$40.00 (2 ans) ☐ \$50.00 (3 ans)

Et un don de :

☐ \$25.00 ☐ \$50.00 ☐ \$100.00 ☐ autre

Par le moyen suivant:

☐ en espèces
☐ par chèque au nom de l'Association humaniste du Québec
☐ par notre site internet (Paypal ou carte de crédit)

Signature.....

Date.....

• Informations nécessaires pour le renouvellement

Vous pouvez adhérer ou renouveler en ligne en utilisant le bouton Paypal sur notre page <http://assohum.org/devenez-membre/> ou en nous retournant le formulaire ci-dessus par la poste au Centre humaniste du Québec, 101-1225, boulevard St-Joseph Est, Montréal, Qc H2J 1L7

Un reçu pour don de charité de \$35.00 ou plus peut être réclamé pour fin d'impôts

